

Gommaire Crets
Prélat d'Averbode
Abbé général de l'ordre de Prémontré
(1887-1942, † 1944)

*Dedit quoque Deus sapientiam ei, et prudentiam multam
nimis, et latitudinem cordis quasi arenam quae est in
littore maris. III Reg., IV, 29.*

Dans la longue série des abbés qui, depuis plus de huit siècles, dirigèrent le monastère, fondé par les Prémontrés sur une colline, campée à l'endroit où se rejoignaient le duché de Brabant et le comté de Looz, émergent quelques figures illustres, dont les noms sont à inscrire en lettres capitales dans l'histoire de la maison. A côté des trois organisateurs, André, Steppon, et Sibert durant le XII^e siècle, il faut citer deux prélats, dont l'activité religieuse et économique fait époque durant la période féodale, Jean de Rotselaer à la fin du XIII^e, et Arnould de Tuldcl à la fin du XIV^e siècle. Au cours des Temps modernes, Mathias Valentijns (1591-1635) fut le grand réformateur de l'austérité claustrale au sein d'une maison, dont les membres avaient été dispersés pendant près de trente-quatre ans, par suite des troubles religieux de la fin du XVI^e siècle. Son second successeur, Servais Vaes (1647-1698), ouvre la lignée des abbés bâtisseurs, qui reconstruisirent, durant le XVII^e et le XVIII^e siècle, l'église abbatiale et les édifices conventuels adjacents, dans le climat du renouveau artistique de l'époque ¹⁾.

¹⁾ A part deux ouvrages vieillis, WOLTERS, *Notice historique sur l'ancienne abbaye d'Averbode*, Gand, 1849 et V.D.P., *Geschiedenis der abdij van Averbode*, dans *Noord en Zuid*, 1864, t. III, p. 593-607, 663-675, 726-738; 1865, t. IV, p. 283-300, 641-648; 1867, t. V, p. 353-361, mais arrêtée au début du XVI^e siècle, sans doute par cessation du périodique, enfin un exposé sommaire de l'histoire du monastère, adressé en 1603 par l'archiviste G. Die Voecht à l'historien A. MIRAEUS en vue d'un *Chronicon Praemonstra-*

Mais nul parmi eux n'est comparable à la grande et inoubliable figure du prélat Gommaire Crets, qui porta la crosse d'une main ferme et assurée pendant cinquante-cinq ans, de 1887 à 1942. Sa disparition en 1944 au milieu des affres de la seconde guerre mondiale, au moment où son abbaye, dévastée par un incendie en 1942, ne présentait plus qu'un spectacle lamentable, — les *rudera* dont parlait son successeur en prononçant un éloge funèbre, le jour de l'ensevelissement du défunt, — a passé presque totalement inaperçue²⁾. La présente année ramène le vingt-cinquième anniversaire de cet événement. Il paraît donc tout indiqué d'évoquer le souvenir d'un homme, auquel en véritable Néhémie, la maison doit une longue période de prospérité, lorsqu'elle fut revenue à la vie après sa condamnation par les soit-disant apôtres de la liberté en 1797.

Pierre-Joseph Crets était né à Broechem le 5 novembre 1858, enfant d'un premier mariage de François et de Jeanne-Catherine de

tense, publié dans P. LEFÈVRE, *Correspondance d'érudits au XVII^e siècle à propos de l'histoire de l'abbaye d'Averbode*, dans *Analecta Praemonstratensia* (ab. = *Anal.Praem.*) 1966, t. XLII, p. 304-321, aucun travail scientifique n'existe sur l'ensemble de l'histoire du monastère. On signalera donc ici, d'après les différentes époques, quelques études particulières auxquelles il a été fait appel dans les pages de la présente étude.

XII^e-XIII^e siècle : T. GERITS, Hist. Sc. L. (non en Philosophie et Lettres comme porte erronément le catalogue des religieux publié en 1967), prépare une thèse doctorale sur les origines et l'histoire du développement d'Averbode au cours de ces deux siècles. En attendant, voir V. VAN GENECHTEN, *Werd de abdij van Sint-Jansberg bij Maaseik door Averbode gesticht?* dans *Anal.Praem.* 1935, XI, p. 27-43 et P. LEFÈVRE, *Le huitième centenaire de la mort du premier abbé d'Averbode*, ibidem, 1967, XLIII, p. 320-339.

XIV^e siècle : P. LEFÈVRE, *Documents relatifs à la gestion d'Arnould de Tuldal, abbé d'Averbode de 1368-1394*, ibidem, 1955, XXXI, p. 292-343.

XV^e siècle : V. VAN GENECHTEN, *Daniel Laecman 22^e abt van Averbode (1423-1441)*, ibidem, 1943, XIX, p. 5-34 et 1944, XX, p. 73-158; P. LEFÈVRE, *Textes relatifs à une provision pontificale à l'abbaye d'Averbode au XV^e siècle*, ibidem 1926, II, ad calcem, 36 pp.; P. LEFÈVRE, *Documents relatifs aux dégâts causés à l'abbaye d'Averbode et à ses propriétés au cours des guerres du XV^e siècle*, ibidem, 1965, XLI, p. 35-78.

XVI^e siècle : E. VALVEKENS, *Een Premonstratenzerabdij in het begin der zestiende eeuw. 's Gravenhage*, 1936; E. VALVEKENS, *Een Premonstratenzerabdij in het midden der XVI^e eeuw* (Bibliotheca Flandro-Belgica), s.d. et l. [1933]; E. VALVEKENS, *Arnold van Leeftael, prelaat der abdij van Averbode († 1584)*, Brugge. [1943].

XVII^e-XVIII^e siècle : P. LEFÈVRE, *L'abbaye norbertine d'Averbode pendant l'époque moderne (1591-1797)*, I, *L'organisation constitutionnelle et la vie religieuse* (Université de Louvain. Recueil des travaux publiés par les membres des conférences d'Histoire et de Philologie, 2^e sér., 4^e fasc.), Louvain, 1924.

XIX^e siècle : A. MAES, *Het herstel der abdij van Averbode*, dans *Anal.Praem.* 1934, X, p. 210-281.

²⁾ Voir plus loin Annexe VI.

Peuter. Il fit ses études d'humanités au collège patronné d'Hérenthals de 1870 à 1876. Entré, au cours de la même année, chez les Prémontrés d'Averbode, il y reçut l'habit et le nom de frère Gommaire le 11 octobre, fit profession à la même date en 1878 et fut ordonné prêtre à Malines, dans la cathédrale Saint-Rombaut, le 3 juin 1882. Envoyé à l'Université catholique de Louvain, il fut, après un séjour de quatre ans au collège clérical du Saint-Esprit, proclamé docteur et maître en théologie, après la défense de soixante-douze thèses de universa theologia et la présentation d'une dissertation sur l'inspiration des livres saints, les 11, 14 et 17 juillet 1886, chaque jour pendant trois heures consécutives.

L'œuvre doctorale du jeune chanoine Crets portant comme titre *De divina Bibliorum inspiratione* (Universitas catholica in oppido Lovaniensi. Sacra Facultas theologica, 1885-1886, n° 175), Louvain, 1886, mérite plus qu'une simple mention, car elle classa son auteur parmi les théologiens de marque de l'époque. Dans un latin de qualité, celui-ci y abordait l'exposé d'un sujet toujours passionnant dans les sciences bibliques. La réponse à quatre questions marquait les lignes de faite de l'ouvrage : comment connaître l'inspiration ? comment prouver son existence ? comment la définir ? jusqu'où fixer son extension ? D'après les us de l'époque, la bibliographie du sujet n'a pas été dressée en tête du volume ; il faut la repérer dans les notes justificatives, placées au bas des pages. On peut y voir les dimensions de l'enquête opérée par l'auteur, même dans les publications les plus récentes à cette heure, afin de donner l'état de la question, et de pouvoir établir quelques conclusions nouvelles.

Je ne puis résister à la tentation de reproduire ici les lignes ultimes de l'avant-propos du livre, où l'auteur explique la méthode suivie dans son travail et l'économie générale de l'exposé :

En habes, benevole lector, hujus libelli et argumentum et scopum. Quae de methodo adhibita deque materiaram distributione monenda habebam, invenies in mox sequenti introductione. Utrum autem ex sententia rem gesserim conataque perfecerim, ipse judices. Unum te rogo, ut ubicumque detegeris in hoc opusculo hospitis in theologicis elucubrationibus imperitiam, quam ipsemet saepius persensi, memineris tyronis opusculum te versare; naevos occurrentes ne, amabo, desidia tribuas, sed juvenilia studia causeris. Hoc animo perlegas, mihi faveas, ipse valeas.

Réflexions d'un étudiant modeste, bien conscient de ses insuffisances dans une discipline où il n'était encore qu'un novice. Il demande

qu'on les lui pardonne en raison de sa jeunesse, sans expérience. Cette attitude pourrait former un sujet de méditation fructueuse aux « escoliers » de notre époque qui, à peine sortis du bourgeon, croient devoir être pris pour des prophètes et des maîtres de la loi.

Orné de pareils lauriers, le jeune chanoine pouvait faire augurer une brillante carrière scientifique. L'avenir allait en disposer autrement.

Revenu au monastère, frère Gommaire y devint, au mois de septembre de la même année, professeur de philosophie et de dogme pour les jeunes clercs, et entra dans la hiérarchie claustrale en exerçant, depuis le 21 janvier 1887, la charge de circateur ou surveillant de la discipline intérieure³). Après la mort du prélat Léopold Nelo, survenue le 22 mars suivant, il fut élu abbé d'Averbode au deuxième tour de scrutin, à peine âgé de vingt-huit ans. Il reçut le 3 mai suivant, à Averbode, la bénédiction abbatiale, conférée par Mgr Anthonis, évêque auxiliaire retraité de Malines, qui résidait alors au monastère, assisté des deux abbés de Grimbergen et de Berne en Hollande⁴).

Au cours de sa longue carrière, le prélat Crets prêta son concours à l'administration de l'Ordre, d'abord comme visiteur du Chapitre général en 1889, puis comme vicaire de l'Abbé général pour la province brabançonne dix ans plus tard, enfin de 1922 à 1937, comme chef suprême de la congrégation canoniale, réformée par saint Norbert.

Après cinquante-cinq ans de prélature, il résigna sa charge le 4 février 1942 et décéda à Averbode le 15 du même mois, en 1944. Il fut enseveli par les soins de son successeur immédiat, le prélat Emmanuel Gisquière (1942-1967), dans la tombe creusée sous le maître-autel de l'église abbatiale. C'est là qu'il repose au milieu des cendres de plusieurs de ses devanciers, recueillies par l'abbé Vaes dans l'ancienne église romane, quand celle-ci disparut pour faire place au temple actuel⁵).

* * *

³) Dates et fonctions successives de l'abbé dans *Catalogus fratrum* aux Archives de l'abbaye d'Averbode (sigle : A.Av.), I section, reg. 105, fol. 304. — Le texte d'une lettre circulaire, adressée aux membres de l'Ordre par le prélat, lors de sa promotion comme Abbé général de l'Ordre, est imprimé à l'Annexe I, celui d'une autre à l'occasion du VIII^e centenaire de la mort de saint Norbert à l'Annexe IV.

⁴) Le procès-verbal de l'élection a été déposé par moi-même aux A.Av., I Liasse 3, n° 19, dans laquelle se trouvent les documents relatifs aux élections des chefs d'Averbode depuis la reconstitution de l'abbaye en 1834.

⁵) Le caveau destiné à la sépulture des abbés a été creusé sous le sanctuaire de la nouvelle église, par ordre du prélat Vaes vers 1665. On y descend par une volée d'escaliers

Devenu prélat d'Averbode, Gommaire Crets entendit l'être tout entier. Il ferma ses livres, renonçant ainsi à une carrière scientifique qui aurait pu prendre de l'allure, et consacra toute son attention à la conduite efficiente du troupeau qui l'avait choisi comme pasteur. A l'exemple de son prédécesseur du XIV^e siècle, Arnould de Tuldel, dont il a été question déjà, il ne se contentait pas de donner des ordres, mais s'inquiétait personnellement, même dans des détails parfois minimes, de la façon dont ils étaient suivis⁶⁾. Car il était un chef dans le sens plénier du mot. Les collaborateurs attirés, qu'il devait s'adjoindre dans l'administration tant spirituelle que temporelle, d'après le droit écrit de l'Ordre, maintenaient un contact étroit avec lui, car il prétendait être au courant de tout ce qui se passait au sein de sa maison.

Ses premières préoccupations furent d'assurer le confort matériel et économique du monastère. Celui-ci, affreusement dévasté à la fin de l'Ancien Régime, avait été relevé vaille que vaille. Quelques religieux, survivant à sa suppression, dispersés dans le ministère pastoral, avaient repris la vie commune au prix de combien d'effort et de renoncement, lorsque la Belgique, devenue indépendante, put enfin se détacher du joug d'un monarque, dépourvu de tout égard

derrière le maître-autel. C'est une crypte longue de 4 m., large de 2,30 m., haute de 2,75 m. Dans ses parois ont été ouverts 20 « loculi », ayant chacun 0,60 cm. de hauteur, 0,50 cm. de largeur, 2,45 m. de profondeur. Superposés deux à deux, ils sont groupés comme suit : 4 dans la paroi occidentale, 8 dans celle du nord et du sud, l'entrée se trouvant à l'orient. A l'heure actuelle, 10 sont occupés : 4 à l'occident et six au nord. Dans deux des « loculi » à l'occident ont été ramenés, par le prélat Vaes en 1665, les ossements des abbés Arnould de Valgaet († 1483), Barthélemy de Valgaet († 1501) et d'autres exhumés dans le chœur de l'église démolie. En plus ceux qui avaient été ensevelis dans la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, accolée au bas-côté sud de l'ancienne église depuis 1541, des prélats Paul Gielmans († 1543), Jérôme Smets († 1546), Mathias Valentijs († 1635) et Nicolas Ambroos († 1647). Les deux autres loculi à l'occident sont occupés par les dépouilles de Servais Vaes († 1698) et d'Etienne van der Steghen († 1735). Au nord, les « loculi » supérieurs renferment les corps des abbés Frédéric van de Panhuijsen († 1736), Simon Brauman († 1747), Gisbert Halloint († 1778) et Adrien-Trudon Salé († 1782); dans ceux placés en dessous, également au nord, en partant de l'escalier d'accès, reposent Maurice Verboven († 1790) et Gommaire Crets († 1944). J'emprunte ces indications à un recueil de notes réunies par moi-même sur les sépultures des abbés d'Averbode qui, Deo dante, sera publié sous peu.

⁶⁾ Dans une sorte de testament, rédigé par lui, l'abbé de Tuldel priait ses successeurs : « De mane vero, ante missam vel post, ad operarios vadat, eosque operari videat et eos sollicitet ad operandum. Item bestias suas... inspiciat, cum ad commune proverbium dicitur : *Oculus Domini impinguat equum* ». P. LEFÈVRE, *o.c.* plus haut note 1, p. 307-308.

pour la tradition et la liberté du peuple qui avait été rattaché artificiellement à son royaume⁷⁾.

Durant l'année même de sa désignation, le prélat fit restaurer une série de tableaux décorant la maison, entre autres les deux grandes toiles de Verhaghen couvrant depuis 1765-1766 les murs du sanctuaire de l'église, ainsi que les portraits de ses prédécesseurs, placés le long de l'enceinte claustrale, au sud et à l'occident. Il fit compléter cette galerie d'ancêtres par des effigies, peintes elles aussi, d'une série d'abbés de Saint-Michel d'Anvers, la maison mère d'Averbode, qu'il avait pu acquérir chez un particulier⁸⁾.

Cette première intervention du jeune abbé révèle l'intérêt majeur qu'il portait, — et continua à porter toujours, durant sa longue carrière, — au décorum de sa maison, à toutes les œuvres d'art, sauvées ou récupérées d'un trésor familial, jalousement choyé pendant des siècles. Lui-même détenait les clefs de la salle où étaient conservées les pièces les plus précieuses : livres rares, parements et orfèvreries liturgiques. Nul n'y pouvait pénétrer ou disposer de n'importe quel objet qui s'y trouvait, — là et ailleurs au sein de l'abbaye, — sans son assentiment ou sa propre surveillance. Il était le vrai *pater familias*, qui payait de sa personne la vigilance à exercer dans un milieu où tout, certes, appartient à tous, mais où nul ne se croit engagé quant à la sauvegarde du bien commun. L'esprit collégial, tant prôné aujourd'hui, ne cesse d'en fournir la preuve. Le prélat favorisa toujours

7) Sur les difficultés inhérentes à cette résurrection et les procès qu'elles entraînèrent pendant plusieurs années voir A. MAES, *o.c.* plus haut.

8) Les religieux survivants à la suppression de l'abbaye en 1797 avaient pu sauver la série des portraits des abbés de la maison, peints durant le XVII^e et le XVIII^e siècle. S'y ajoutèrent dans la suite ceux des supérieurs du monastère reconstitué jusqu'en 1887. Après l'incendie d'Averbode en 1942, on les déplaça dans le cloître nord et dans la galerie occidentale jusqu'à la sacristie. Ceux des prélats d'Anvers, acquis par l'entremise de l'archiviste Stanislas Joris en 1888 dans la mortuaire du sieur Taymans à Anvers, se trouvaient dans les deux autres ailes du cloître. Eux aussi furent déplacés dans la suite. P. LEFÈVRE, *Les portraits conservés dans les abbayes norbertines de Belgique* (Répertoire des documents graphiques relatifs à l'histoire nationale), Bruxelles, 1917. Sur les tableaux restaurés de Verhaghen, voir étude citée à la note suivante. — A propos de l'intervention de l'archiviste Joris voir la notice biographique d'E. VAN EVEN, citée plus loin dans la note 32, p. 12-13. — Un portrait du prélat d'Anvers, Mathias Yrselius (1614-1629), copie de l'original par Rubens, conservé à la National Galerie de Copenhague, fut acheté dans cette ville par C. Stappers, alors supérieur de la mission danoise, aujourd'hui prélat d'Averbode.

ce qui contribuait à conserver, voire à amplifier et à mettre en relief la richesse du patrimoine artistique de sa maison.

L'église abbatiale, théâtre de la vie liturgique, — le point culminant de la vie canoniale, restaurée par saint Norbert, — conquît sur le champ, et avec quelle persévérance, la plus vive attention du prélat Crets. En 1891 il fit renouveler la charpente de la tour, élevée en 1700 par l'abbé Etienne van der Steghen, et refondre à Louvain par Séverin Van Aerschodt une cloche ancienne qui avait été brisée. On y remonta également une autre, ayant appartenu à l'ancien carillon, *Augustinus*, qui avait été cachée dans un bois non loin de l'abbaye, lors de l'invasion française, et fut retrouvée le 14 janvier 1884. Sauf cette dernière, toutes les cloches furent enlevées par les Allemands en 1943. En 1898, l'abbé fit électrifier l'horloge par la firme Michiels de Malines.

Edifiée au cours des années 1665-1670, avec le concours de Jacques van Reck d'Ecaussines, la façade de l'église fut restaurée en 1906. A cette occasion, une croix, en cuivre doré, remplaça, au-dessus de l'attique, celle en fer doré enlevée par les Français, cette dernière exécutée en 1670 par le forgeron Guillaume Costermans de Louvain. Les trois statues de Notre-Dame au centre, au-dessus du vitrail, de saint Norbert et de saint Jean-Baptiste sur les flancs de la façade, œuvres de l'architecte de l'église, Jean van den Eynde, furent refaites par suite d'usure, les deux latérales en 1910, la centrale en 1938.

A l'intérieur du temple, le prélat fit édifier, en 1894 et 1899, deux autels nouveaux, exécutés par Peeters d'Anvers en l'honneur de Notre-Dame et du Sacré-Cœur. Leur place contre les pilastres au centre de l'église n'est certainement pas très heureuse. En 1900, on restaura peintures et dorures des autels de saint Norbert et de saint Jean-Baptiste élevés au XVIII^e siècle par P. Scheemakers dans les bras du transept, à l'initiative du prélat Van der Steghen. Trois ans après, devant le développement incessant de la communauté, deux autels portatifs, dans le style baroque de l'église, furent aménagés dans le chœur latéral sud du temple.

Quant aux bâtiments claustraux proprement dits, le réfectoire et le dortoir qui le surmonte, dans la galerie septentrionale, détruits lors de la Révolution française, avaient été relevés provisoirement en 1883. Ils furent remis en état au cours des années 1893-1894, le réfectoire dans le style Louis XV. Le Christ crucifié, œuvre du sculpteur Houssart en 1752, y reprit sa place, mais périt plus tard dans l'incendie qui dévora l'abbaye en 1942. Un pavement en mosaïque y fut couché en 1906, et on y plaça un aigle-lutrin de Steynen, offert

au prélat Crets par les religieux extra-conventuels à l'occasion de son jubilé d'argent de sacerdoce. Agrandi en 1930, le réfectoire disparut dans l'incendie dont il a été question à l'instant, et ne fut pas relevé dans le cadre de jadis. En 1898, la sacristie, la salle capitulaire et celle du chauffoir, ouvertes à l'orient, furent revoûtées. Les boiseries de la sacristie furent restaurées en 1914, le chapitre récupéra en 1909 une partie de ses stalles, aliénées à la fin de l'Ancien Régime, et on remplaça, en 1914, les bancs qui ne purent être rachetés. Dans le chauffoir on éleva une cheminée flamande, ornée d'un tableau de P. Verhagen, en 1901. L'aspect de cette salle est totalement détérioré aujourd'hui. Devant l'accroissement massif de la population conventuelle, l'abbé, déjà plus que septuagénaire, entreprit en 1930 la réédification d'un grand bâtiment parallèle au chœur de l'église abbatiale, partant d'un prolongement du cloître oriental. Elevé en 1744-1751 pour servir d'infirmerie, à l'étage de bibliothèque, il avait été démoli à la fin de l'Ancien Régime. Ses fondations, demeurées dans le sol, permirent de le reconstituer tout en l'aménageant à une nouvelle destination.

Le quartier des hôtes, ancienne prélatrice, le long de la galerie occidentale du cloître, et le bâtiment faisant face à la cour d'honneur, — maintenant prélatrice, — subirent de profonds remaniements, quant à leur ordonnance intérieure, durant les années 1889-1903. Dans le premier, l'abbé Crets fit percer un corridor depuis la porte donnant sur la cour d'honneur jusqu'au mur de l'actuelle cuisine, en prolongement du réfectoire conventuel, jadis salle à manger de l'abbé au nord. Ceci permit de donner accès à chacun des trois salons qui se suivaient en enfilade à l'occident. Le vestibule sur lequel s'ouvrait une porte majeure du même côté, — vestibule donnant alors accès à la cuisine nouvelle, — demeura en place. On le transforma en petit salon, réservé à l'abbé, après l'incendie de 1942. A l'étage de ce bâtiment, là où logeait jadis l'abbé, s'ouvrit, en 1889-1893, la bibliothèque conventuelle reconstituée, avec travées et revêtement en bois sculpté. Au centre, dans le fond, figurait le tableau d'un maître inconnu de l'école italienne au XVII^e siècle, représentant la Madone. La bibliothèque, son ameublement et la majeure partie des ses livres devinrent la proie des flammes en 1942.

Dans l'aile sud de la prélatrice, face à la cour d'honneur, un corridor, pareil à celui de l'aile occidentale, fut tracé au nord, permettant lui aussi de pénétrer directement dans les places qui s'y succédaient jadis. Celles-ci servirent dorénavant de salons pour accueillir les hôtes

de distinction. A l'étage, le prélat fit aménager, en 1899, une chapelle à son usage personnel. Capronnier y plaça un vitrail au-dessus de l'autel, ce dernier refait au moyen des fragments en bois sculpté, œuvres de Pierre Scheemakers, couvrant depuis 1702 la face postérieure du jubé qui fermait jadis le chœur, entre les deux stalles prélétiqes. Les appartements abbaticaux, autrefois à l'étage de l'aile occidentale, avaient été transférés déjà précédemment dans l'aile sud.

On ne peut oublier le confort considérable introduit, en 1903 et 1906, dans l'ensemble des bâtiments conventuels et autres, par le placement de l'éclairage électrique et du chauffage central.

Il faut signaler aussi nombre de réfections dans les dépendances, le long du mur d'enceinte au sud, le renouvellement de la ferme en 1926 ainsi que les constructions successives et amplifications, depuis 1898 à 1929, de l'imprimerie, au mur d'enceinte occidental, à l'endroit où se trouvaient des maisonnettes, destinées au logement des pêcheurs, chasseurs, gardes-forestiers de l'ancienne abbaye.

A noter enfin la restauration extérieure, en 1909-1910, de la grande porte d'entrée, remontant au XIV^e siècle, — le seul bâtiment de l'abbaye médiévale demeuré en place, — avec retour des statues qui y figuraient jadis. Pareillement l'élévation, en 1912, d'une chapelle sur une colline dans la grande avenue, face à l'entrée principale du monastère, ceci en rappel de la cérémonie du couronnement de la statue mariale qui y avait eu lieu deux ans auparavant. Un parc marial, à l'usage des pèlerins, fut aménagé depuis 1936 à l'extérieur du mur d'enceinte au sud, près la grande entrée signalée à l'instant⁹⁾.

⁹⁾ Le prélat Crets prit l'habitude, dès le début de sa prélature, de noter au jour le jour, les événements de son temps sur les pages blanches alors insérées dans le *Directorium liturgicum* annuel de la province belge des Prémontrés. On y trouve la recension de toutes ses interventions dans la restauration des bâtiments, de leur mobilier et des trésors d'Averbode durant sa prélature. Chargé par lui, en 1917, de donner quelques conférences aux jeunes clercs de l'abbaye sur l'histoire de celle-ci, j'ai pu prendre copie de ces notes, qui ont été imprimées dans un ouvrage de vulgarisation édité en 1920, dont il sera question plus loin, note 33. Les *Directoria* du prélat ont disparu dans l'incendie de 1942. — Quant à l'histoire de l'église et des bâtiments réédifiés depuis 1664, de leurs mobilier et œuvres d'art, voir P. LEFÈVRE, *Textes concernant l'histoire artistique de l'abbaye d'Averbode aux XVII^e et XVIII^e siècles*, dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'art*, 1936, VI, p. 151-176 et 331-350; 1937, VII, p. 57-76, ainsi que le *Guide des touristes*, édité par le même en 1938. — Signalons aussi quelques articles sur le passé de l'abbaye et de ses trésors, édités avec un grand luxe d'illustrations par T. GERITS dans la revue touristique néerlandaise *Brabant*, 1967, fasc. 4, p. 20-36; ils se sont largement inspirés des deux études citées à l'instant, sans en faire mention, tout en y reprenant des passages traduits mot à mot.

Toutes les restaurations entreprises par le prêlat Crets furent dirigées bénévolement par un ingénieur, doublé d'un architecte, Joseph Geerts de Saint-Nicolas. Après sa mort, en 1910, le prêlat Crets, en reconnaissance de tout le dévouement qu'il avait déployé pour embellir l'abbaye, fit inscrire son nom dans le nécrologe conventuel. Le fils du défunt, enrôlé en 1902 comme religieux du monastère, fut, pendant plusieurs années, organiste de celui-ci. C'est lui qui présida, en 1911, à l'introduction du chant réformé de l'Ordre dans la célébration chorale. Il décéda en 1956, rentré au monastère, après un ministère extra-conventuel prolongé pendant trente ans ¹⁰).

Les travaux de sculpture, nécessités par la restauration ou l'aménagement des bâtiments, sont l'œuvre des maisons Stynen d'Anvers, Goossens de Saint-Nicolas et, depuis 1910, de Goethyn à Gand.

L'abbé surveillait de près l'administration économique de la maison. Il tenait lui-même les cordons de la bourse. Après la première guerre mondiale, un membre de la communauté, rappelé sous les armes, et qui avait exercé un ministère auprès des réfugiés belges au Havre, essaya de convaincre le prêlat que la gestion de l'avoir du monastère, suivie jusqu'alors, était dépassée. Il fallait se mettre au pas des progrès réalisés dans l'exploitation du capital commun. Homme modeste, qui ne voulut jamais revendiquer le monopole du savoir ou de l'action, le prêlat Crets se laissa dire, peut-être bien malgré lui, mais en tout cas à tort. On peut se demander où l'inspiateur de cette nouvelle option avait appris la dextérité qu'il revendiquait dans la matière. Quoi qu'il en soit, la méthode de gestion, introduite par lui et ses collaborateurs « qualifiés », s'avéra fatale. Elle fut le point de départ d'une aventure peu reluisante, qui mit la maison à un doigt de sa perte. On put heureusement se ressaisir grâce à l'aide de gens plus avisés. La bonne Vierge protégea le haut lieu où tant d'efforts avaient été déployés pour exalter son culte. Plus que jamais, en ce moment crucial, elle témoigna sa maternelle protection à Averbode. Étoile lumineuse au milieu de la mer agitée et

¹⁰ Le prêlat Crets écrit lui-même dans le nécrologe conventuel, à la date du 30 juillet, la notice suivante : « Commemoratio Joseph Geerts ex Santi Nicolaii, peritissimi architecti et insignis benefactoris nostri, qui pro propensissimo suo erga domum nostram studio eam pene totam gratuita sua opera artificiosissime restauravit († 1910) ». Sur son fils Gérard, religieux d'Averbode de 1902 à † 1957, voir notice au *Catalogus fratrum*, A.Av., I reg. 105, fol. 316 v^o.

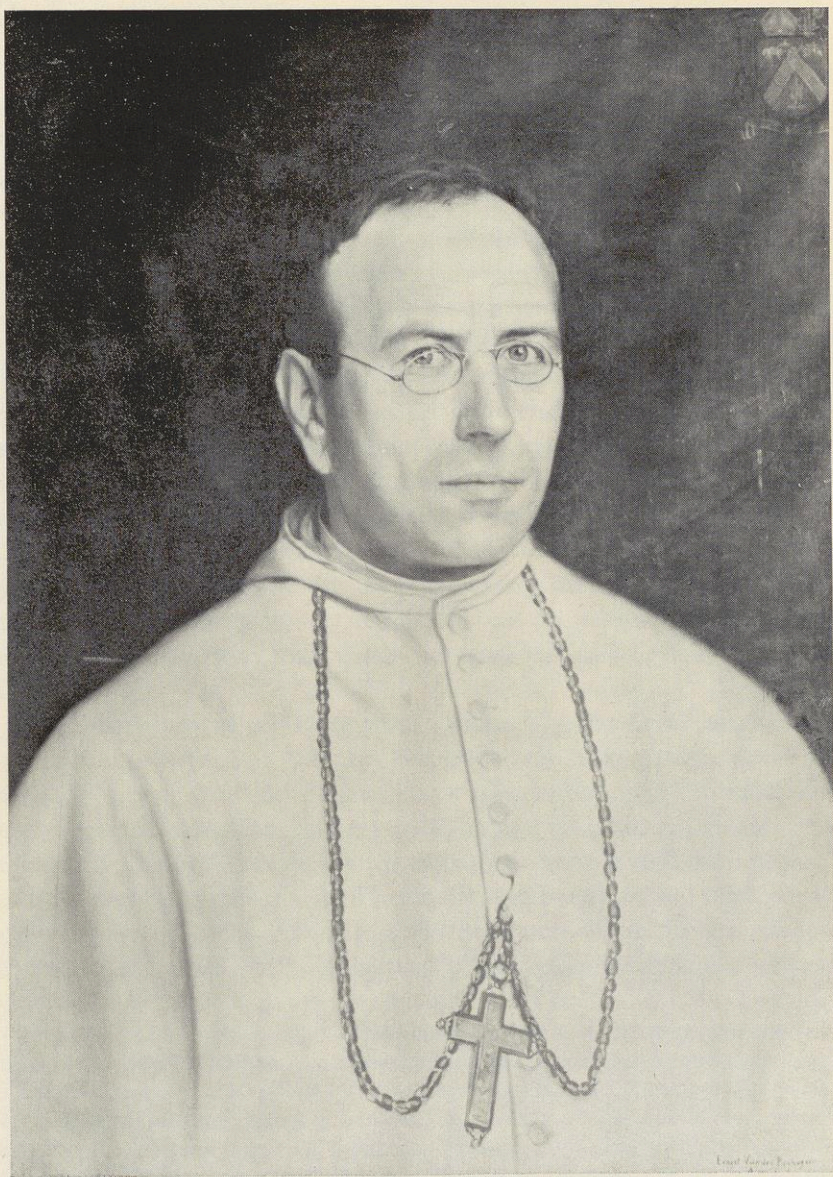
pleine de périls, sur laquelle s'était engagée la barque, elle la ramena sans trop d'avaries au port ¹¹).

* * *

Mais les préoccupations du prélat Crets ne pouvaient se borner à la restauration purement matérielle des édifices. Il avait été désigné comme pasteur du troupeau et entendit en assurer la garde. Dans la mesure de ses moyens, il s'attacha à promouvoir la vie religieuse de ses ouailles. Impossible de retracer ici par le détail tous les aspects de l'observance disciplinaire qui retinrent son attention, soit comme chef de la maison soit, dans la suite, comme provincial des abbayes belges, et enfin comme maître suprême de l'Ordre. Il faut se borner à regarder quelques sommets de cette œuvre en matière institutionnelle et d'observance dans la famille canoniale, au cours de sa nouvelle croissance, après la fin de l'Ancien Régime.

Au point de vue institutionnel, soulignons la part qu'il prit à la rénovation du code juridique de l'Ordre, désigné ordinairement sous le nom de « Statuts de Prémontré ». A la suite d'une décision du Chapitre général, tenu à l'abbaye de Tongerlo en 1889, on réimprima en 1898, sous les presses d'Averbode, le texte de la codification réformée après le Concile de Trente et éditée à Louvain en 1630. Au lendemain de la première guerre mondiale, à la suite de la publication du *Codex juris canonici* par Benoît XV, il fallut remettre sur le métier les Statuts de 1630, suivis jusqu'alors. Ceci se fit, sous la conduite du prélat Crets, par étapes successives, en 1925, 1929 et 1931. Hélas! cette intervention constitua la première atteinte profonde à la structuration traditionnelle du code législatif de l'Ordre. Les matières y avaient été groupées, depuis le milieu du XII^e siècle, en quatre distinctions, évoquant une image assez exacte de l'organisation de la vie canoniale, opérée par le disciple de saint Norbert, Hugues de Fosses. La première marquait les impératifs de l'observance quotidienne, une autre ceux de la hiérarchie locale, une troisième le code pénitentiel, enfin la dernière tout ce qui se rapportait au gouvernement central de l'Ordre. Celui-ci, — on ne saurait l'oublier, — n'était

¹¹) Léonard Robberechts, chanoine du monastère de 1902 à † 1958, remplit pendant quelques années les charges de circateur et de professeur de morale aux jeunes clercs de l'abbaye. Homme fervent et bien intentionné, il nourrissait parfois des idées un peu arrêtées et contestables. *Catalogus fratrum*, cité à l'instant, fol. 317.



Portrait du jeune prélat Crets
signé E. van den Panhuijsen, 1902.

en fait qu'une congrégation de monastères très indépendants, sauf les droits de paternité des abbés fondateurs sur les maisons filiales.

Cette présentation, demeurée intacte pendant près de huit siècles, même quand le chef de l'Ordre était de droit l'abbé de Prémontré, maison mère de tous les instituts, fut abandonnée en faveur de la prestance à accorder au pouvoir central.

Autre nouveauté : l'introduction de préceptes du droit général, *per se stans*, dans le droit particulier. Pouvait-on ignorer que les deux ne sauraient jamais se confondre, le second devant fixer le mode d'application du premier à des situations particulières.

Vue et revue pendant plusieurs années, la codification fut admise définitivement par le Chapitre général, réuni en 1947, sous la présidence d'Hubert Noots, le successeur du prélat Crets comme Général de l'Ordre (1937-1962). Ainsi disparut la pratique multiséculaire : remanier, si besoin, le texte primitif des normes reçues en maintenant le groupement des matières, introduit depuis le milieu du XII^e siècle, ainsi que l'expression verbale de leur contenu, dont des passages entiers avaient été respectés jusqu'alors. Abandon regrettable, qui a ouvert la voie à une déréliction du passé, presque totale, en vue d'une futurité demeurant insaisissable, que l'Histoire jugera un jour ¹²⁾.

La liturgie propre à l'Ordre trouva, dans le prélat Crets, un fervent admirateur. Devant la pénurie des livres choraux, sauvés après la disparition de l'Ancien Régime, les capitulants, réunis durant des assises plénières à Tongerlo en 1889, citées plus haut, avaient fait réimprimer un bréviaire de chœur, et un autre pour la récitation privée, par l'abbaye cistercienne de Westmalle, en Belgique, en 1892, ainsi qu'un missel en 1900. C'était une réédition pure et simple des mêmes livres, parus au XVIII^e siècle. On y avait ajouté quelques offices

¹²⁾ Sur les codifications successives des Statuts ou *Institutiones Patrum Praemonstratensis ordinis* voir P. LEFÈVRE, *Les Statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au XIII^e siècle* (Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique fasc. 23), Louvain 1946, dans l'introduction, p. VII-XXIII. — *Les Statuta nova*, revus, après la première guerre mondiale, par parties successives, aux Chapitres généraux tenus à l'abbaye de Tongerlo en 1924 et 1927, ainsi qu'à celle de Parc en 1930, ont été édités, avec préface du prélat Crets, alors Abbé général de l'Ordre, sur les presses d'Averbode en 1925, 1929 et 1930. Après son avènement, le nouveau Général Hubert Noots fit corriger cette première édition au Chapitre général réuni à Rome en 1947, texte nouveau qui fut imprimé par les presses de Tongerlo durant la même année. Les quatre distinctions, traditionnelles depuis le XII^e siècle, comprennent dans ce dernier texte : « I. De regimine, II De personis, III De observantiis regularibus, IV De processibus, delictis et poenis ».

nouveaux de l'Église universelle, ou d'autres introduits en l'honneur des bienheureux de l'Ordre dont le culte avait été reconnu par le Saint-Siège.

Un bréviaire, petit format, parut en 1930, avec le nouveau psautier romain, réformé par Pie X. Par permission spéciale du Saint-Siège, celui-ci avait été mis en usage chez les Prémontrés depuis 1912, mais hélas ! sans veiller à y maintenir les antiennes fériales traditionnelles, susceptibles d'y demeurer présentes. On revint sur cette négligence au Chapitre général, tenu à l'abbaye de Tongerlo en 1927, du moins quant aux antiennes des vêpres, pour sauver les mélodies propres de l'antiphonie canoniale. Ce bréviaire reparut une nouvelle fois en 1953, sans aucun des changements préconisés par la Commission liturgique du moment. Le missel subit le même sort en 1936, mais on oublia d'y appliquer, dans des messes nouvelles, un rite reçu depuis le XII^e siècle à Prémontré, — et partout ailleurs avant la réforme romaine, — quant au deuxième verset alléluiaïque des messes du sanctoral. Depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte, ce verset demeure dans le climat pascal et n'est pas un simple doublet de celui de la fête, comme l'ont voulu des correcteurs, peu à la page, du missel romain au XVI^e siècle¹³).

Réunis à l'abbaye d'Averbode en 1902, les pères du Chapitre général avaient envisagé la réédition du code normatif de la liturgie de Prémontré, connu sous le vocable de *Liber Ordinarius*. Les exemplaires de la dernière impression, faite par ordre du Général, Lucas en 1778, qui avait repris, « *salvis paucis* », le texte réformé paru en 1628, étaient devenus très rares. Des commissions furent établies pour préparer ce travail pendant plus de quarante ans ... mais sans aboutir. D'aucuns avaient préconisé, à l'occasion de cette remise en chantier, d'en revenir à plus de sobriété. Il fallait s'inspirer des préceptes authentiques de la liturgie primitive de l'Ordre, sinon quant à la lettre, du moins quant à l'esprit. Dans ce but, les textes des premières codifications, — dont la plus ancienne connue remontait à la fin du XII^e siècle, — avaient été publiés, d'après les impératifs de la critique moderne. A la onzième heure, au Chapitre général tenu à Rome en 1947, Mgr Noots, le successeur du prélat Crets à la tête de l'Ordre, — qui en ce

¹³ Sur l'histoire des bréviaires imprimés depuis le XVII^e siècle voir P. LEFÈVRE, *La liturgie de Prémontré. Histoire, formulaire, chant et cérémonial* (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, fasc. I), Louvain, 1957, p. 21-27. — Des éditions successives des bréviaires et des missels sont décrites par L. GOOVAERTS, dans l'ouvrage dont description plus loin, note 30, t. IV, p. 174, 175, 204, 232-238, 316, 317-318 et 353.

moment ne se montrait guère favorable aux avis de la Commission liturgique alors en charge, — confia la rédaction du nouveau code à l'ancien abbé de Tongerlo, Hugues Lamy, président de la Commission historique de l'Ordre. Œuvre d'un historien, peut-être insuffisamment doublé d'un liturgiste, elle s'avoua rapidement déficiente et appela de nombreux correctifs. Une tantième commission, — la seule qui vécut pendant quelques années, — fut réunie sous la présidence du prélat Gisquière, successeur de Mgr Crets comme abbé d'Averbode. On ne lui accorda guère plus de crédit qu'aux précédentes. Elle disparut au moment de l'aggiornamento post-conciliaire, car il fallait assurer-on, abandonner les rites particuliers au profit d'un rit unique et nouveau, accessible à l'ensemble des fidèles. Depuis ce moment le sort de la liturgie périmée de l'Ordre fut confié à des experts, censés mieux à la page par leur expérience, leur savoir et les nombreuses publications faites par eux dans la matière. L'œuvre inaugurée par le prélat Crets, poursuivie après combien de secousses, connut ainsi une fin peu glorieuse dans l'histoire de la liturgie de Prémontré¹⁴).

Autre réforme, entreprise au sein de la province brabançonne, à l'époque et sous l'égide du prélat Crets, celle de la cantilène traditionnelle de l'Ordre.

Au Chapitre général tenu à Averbode en 1902, dont il a été question à l'instant, on avait décidé de rééditer également les livres de chant, ceux qui avaient survécu à la tourmente révolutionnaire se trouvant très usés et en nombre insuffisant. Les décrets de Pie X, parus peu après sur la reconstitution du plain-chant, dit grégorien, éperonnèrent le *propositum* des Prémontrés. Une commission comprenant quelques chanoines belges, sous la présidence d'Hilaire Couwenberg, organiste de l'abbaye d'Averbode, fut créée par le prélat Crets. Elle tint plusieurs réunions préliminaires, dont les protocoles furent publiés. On réunirait, pour en entreprendre l'étude, les manuscrits anciens, susceptibles de permettre la reconstitution de la cantilène liturgique traditionnelle de l'Ordre. Dom Pothier — le premier artisan de la restitution du chant romain, voulue par Pie X, — dont on avait demandé l'avis, proposa de se rallier tout simplement aux livres romains. On préféra s'en tenir strictement au trésor musical de l'Ordre. Ultérieurement, durant la première et la deuxième décade du XX^e siècle, la commission fut remaniée, sous la présidence de Lambert

¹⁴) A propos des rédactions successives de l'Ordinaire de Prémontré voir P. LEFÈVRE, o.c. note précédente, p. 4-29 et 34-40. — Manuscrits et imprimés dans L. GOOVAERTS, o.c., t. III, p. 222-226.

Wendelen († 1958), chantre de l'abbaye de Tongerlo. Des réunions mensuelles de quinze jours eurent lieu à l'abbaye du Parc, près Louvain.

Devant l'absence d'un livre-type, qui aurait pu faire loi comme dans l'ordre des Frères Prêcheurs, on y étudierait, pour rétablir la formule authentique du chant de Prémontré, les manuscrits rassemblés, alors connus. Grâce à une collation attentive de ceux-ci — mais parfois trop peu critique, suite à l'autorité excessive conférée au président des travailleurs, — on put reconstituer et éditer le graduel en 1910, le processionnal en 1932, enfin l'antiphonaire en 1949. Dans son ensemble, l'œuvre fut une véritable réussite, malgré des imperfections inhérentes à une entreprise de cette envergure. Elle aurait pu donner lieu, dans la suite, à des corrections, après une reprise plus approfondie des témoins consultés et d'autres nouvellement découverts. Un problème ardu se posait, en effet, quant aux livres de chant du XII^e siècle. D'aucuns avaient été en usage dans des églises avant leur affiliation à l'Ordre, d'autres étaient antérieurs à l'unification effective de la liturgie canoniale, dont des représentants qualifiés n'apparaissent qu'au XIII^e siècle. Des recherches faites à ce sujet par les chanoines Michel Van Waefelghem de l'abbaye du Parc et Jules Borremans, organiste et musicologue de celle de Tongerlo, déblayèrent le terrain. Hélas! ces efforts ont été stoppés à la suite de l'aggiornamento, introduit par Vatican II et plus encore par l'église post-conciliaire. On put, désormais, pour autant que nécessaire, substituer la langue vulgaire au latin dans la célébration liturgique. Sans le moindre respect pour leur antique tradition familiale, les Prémontrés s'empressèrent de mettre cette tolérance en pratique.

L'œuvre réalisée, et qui aurait pu être perfectionnée ultérieurement, fut ainsi compromise, mais, espérons-le, *tempora usque meliora*¹⁵⁾.

¹⁵⁾ Dresser la bibliographie complète des travaux publiés sur l'histoire des chants particuliers aux Prémontrés dépasserait le cadre de la présente étude. Les différentes étapes de cette histoire sont décrites dans P. LEFÈVRE, *o.c.*, p. 14-16, 24, 30-32, 34-36 ainsi que dans la préface, écrite par le Général de l'Ordre, Mgr Crets, pour l'antiphonaire nouveau paru en 1949, reproduite plus loin à l'Annexe III. — Sur l'œuvre d'Hilaire Couwenbergh, d'Averbode (1854- † 1914), voir L. GOOVAERTS, *o.c.*, I, p. 142-143 et IV, p. 34-36. — Lambert Wendelen, de l'abbaye de Tongerlo (1898 - † 1958), y exerça la charge cantorale de 1903 jusqu'à la veille de sa mort, cfr L. GOOVAERTS, *o.c.*, II, p. 380-381. — Michel van Waefelghem, de l'abbaye de Parc (1894 - † 1938), et son frère, Raphaël (1896 - † 1956), archiviste et chantre du même monastère, publièrent de remarquables contributions à l'histoire constitutionnelle de l'Ordre et de sa liturgie dans le périodique *Analectes de l'ordre de Prémontré*, édité avant la guerre de 1914 sous leur direction. — Enfin, il faut citer les travaux fouillés et critiques de l'ancien organiste de

Le prélat Crets attachait toujours la plus haute importance à la célébration de l'office, — tâche première et essentielle de la vie canoniale, — célébration qu'il voulait assidue, soignée, voire pompeuse aux jours de fête majeure. Il respirait à pleins poumons le climat liturgique de Prémontré qui, à l'inverse de Cîteaux, était fait de décorum et de splendeur dans la célébration des saints mystères. On était très loin alors de penser que l'appauvrissement souhaité de l'Église devait consister surtout dans celui du culte. Il ne serait venu à l'esprit de personne qu'il fallût abandonner des ornements en brocard et des vases sacrés ornés de gemmes, pour des produits de basse classe, qui coûtent souvent plus cher que ceux vieillis par le temps. Nul ne s'imaginait que la distinction de l'habit, mis à l'autel par le ministre, s'adressait à sa personne comme telle; tous savaient qu'elle devait relever l'excellence du rôle qu'il exerçait, face à l'incommensurable dignité de Celui auquel il portait hommage. Il faut, à présent, rendre l'Église moins étanche à la société civile et à ses impératifs. Mais songerait-on, par hasard, à participer à une cérémonie officielle en habit de travail ? ¹⁶

Dans cet ordre d'idées, rappelons qu'au cours des années 1910-1914 le prélat Crets fit restaurer, par l'École des arts et métiers de l'abbaye de Maredsous, les quelques pièces survivantes d'une série considé-

Tongerlo, J. Borremans (1900 - † 1944), décédé au camp de concentration de Mauthausen, victime de son sens patriotique. L'œuvre du défunt devait faire l'objet d'une conférence au Congrès d'organologie, tenu à l'abbaye d'Averbode du 5 au 8 août 1969. Par un souci sans doute accru de collégialité et de patriotisme, un polygraphe de la maison s'est opposé à ce qu'elle eût lieu.

¹⁶ Un auteur récent, cité par le pape Paul VI, et désigné par lui comme membre de la Commission théologique, préparatoire au synode des évêques, tenu à Rome au mois d'octobre 1969, stigmatisait sévèrement la dérégulation du decorum dans la célébration liturgique : « Tel évêque dont la cathédrale possède un trésor de merveilleux ornements anciens, depuis son retour du concile, n'y officie plus, entouré de son chapitre vêtu de brocard, qu'affublé d'une serpillière... C'est la pauvreté de Judas, ce n'est pas celle du Christ. Le culte est à la fois la chose de Dieu et de tout le peuple de Dieu. C'est une fête où tous, et les plus pauvres comme les plus riches, sont chez eux dans la maison de Dieu. Le luxe et un faste de mauvais goût n'y sont assurément pas à leur place. Mais la vraie beauté ne saurait en ce monde trouver meilleure place... L'idée d'ailleurs qu'un culte boussillé coûtera nécessairement moins qu'un culte splendide est un enfantillage... Et l'Église n'a-t-elle pas aussi besoin des artistes que des savants pour annoncer l'évangile à travers la culture de chaque époque ? — encore qu'aujourd'hui ses clercs méprisent ceux-là autant que ceux-ci, incapables qu'ils sont de les distinguer de garçons coiffeurs ou des auteurs de mots croisés. L. BOUYER, *La décomposition du catholicisme* (Présence et Pensée), Aubier-Montaigne, 1968, p. 33-35.

nable d'ornements historiés, qui avait compris jadis plus de trente manteaux de chœur remontant au XVI^e siècle. Le grand nombre de ces parements liturgiques trouvait sa raison d'être dans le fait que, vers cette époque, on avait substitué, dans le cérémonial de l'Ordre, au port de l'aube par toute la communauté aux fêtes majeures, — repris aux usages monastiques depuis le XII^e siècle, — celui de la chape précieuse. Ce rite, coutumier jadis aux églises capitulaires, a été abandonné par les nouveaux prophètes en Israël¹⁷).

En dehors du culte liturgique officiel, le prélat Crets continua à promouvoir, et de façon insigne, une dévotion particulière, celle de Notre-Dame du Sacré-Cœur, introduite au sein de sa maison durant le cours du XIX^e siècle, et qui y attirait chaque année un grand nombre de pèlerins. Grâce à des efforts, faits avec son appui auprès du Saint-Siège, mais demeurés vains au début, Rome permit, en 1910, de couronner la statue mariale qui en constituait le centre. La cérémonie inoubliable se déploya, le 22 août de l'année susdite, sur une colline s'élevant au sud du monastère, au bout de l'allée faisant face à l'entrée principale. Au milieu d'un cortège bariolé d'évêques, de prélats et de chanoines, la statue fut conduite à la montagnette. Après une messe pontificale, chantée par le prélat Crets, le Cardinal Mercier, délégué par le Saint-Siège, ceignit la tête de la Madone, et celle de l'Enfant divin qu'elle portait sur le bras, d'un diadème d'or, constellé de gemmes rutilantes, dons de la générosité des fidèles. La multitude des participants, venus à Averbode en cette mémorable journée, fut évaluée à 60.000 personnes¹⁸).

¹⁷) Une étude d'ensemble sur les ornements encore présents aujourd'hui à l'abbaye a été publiée par M. CALBERG, *Les broderies historiées de l'abbaye d'Averbode (XVI^e siècle)*, dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'art*, 1954, t. XXII, p. 133-196. Sur le mécénat de l'abbé de l'époque, Matthieu's Volders, voir P. LEFÈVRE, *Les travaux de l'orfèvre anversois Renier de Jaesveld pour l'abbaye d'Averbode durant la seconde moitié du XVI^e siècle*, ibidem, 1932, t. II, p. 289-308. Une croix pectorale précieuse de 1562, y décrite p. 308, fut aliénée par le prélat Crets en 1908, avec autorisation du Saint-Siège, pour couvrir les frais de la restauration de l'abbaye. Elle fut acquise par un collectionneur de Vienne, A. Figdor, pour 50.000 fr., à condition d'en remettre une réplique qui existe encore à Averbode. La croix en question se trouve aujourd'hui au Musée Charlottenburg à Berlin.

¹⁸) Un ardent promoteur de la dévotion mariale durant la prélature de G. Crets fut Gerlac Franken, religieux d'Averbode depuis 1888, abbé de Bois-Seigneur-Isaac de 1925 à 1942, † 1954. Il se rendit personnellement à Rome pour plaider l'obtention de la faveur du couronnement de la Madone. Son « curriculum vitae » est noté dans le *Catalogus fratrum*, A.Av., I, reg. 105, fol. 307. Sur la solennité du couronnement de la statue mariale voir Annexe V.

La propagande faite depuis plusieurs années autour de la dite dévotion, avait pour organes deux hebdomadaires, publiés respectivement dans les deux langues nationales : *Le Messager de Notre-Dame du Sacré-Cœur* et *La Semaine d'Averbode*. L'ampleur du tirage de ces folicules, leur pénétration massive dans d'innombrables foyers, y développant une lecture pieuse et moralisante, avait été le levier qui poussa l'autorité romaine à passer outre à une clause du protocole en usage pour le couronnement des statues, réputées miraculeuses¹⁹).

Malgré les deux guerres mondiales qui firent surseoir pendant plusieurs années à l'action pastorale de la presse, exercée par Averbode sur l'ensemble du pays, son archiconfrérie mariale, qui réunissait chaque année nombre de zélateurs et de zélatrices, demeura florissante durant toute la prélature de Mgr Crets. Le rayonnement de la blanche abbaye, perdue dans les sables arides de la Campine, connut ainsi une extension merveilleuse, qu'elle n'avait jamais eue. Il n'en reste guère, aujourd'hui, qu'un pieux souvenir.

Autre manifestation de l'action religieuse du monastère, née sous l'abbatiat de Crets : la « Croisade eucharistique ». Avec l'œuvre de « La messe réparatrice », entreprise de longue date par une abbaye voisine et sœur, Tongerlo, Averbode eut ainsi une part considérable à la propagation du culte eucharistique, qui, du moins depuis le XV^e siècle, était considéré comme l'une des fins propres de l'Ordre de Prémontré. Les nouvelles publications entreprises en faveur de la Communion fréquente, tant louée par le pape Pie X, connurent un large succès. Elles ont changé de tunique à l'heure actuelle où, sous des prétextes plus spécieux que fondés, la vénération eucharistique a beaucoup perdu de son éclat dans l'Église post-conciliaire²⁰).

¹⁹) Les mêmes périodiques parurent en flamand sous les titres *Bode van O.L.V. van het Heilig Hart* et *Averbode's Weekblad*, sous la direction des religieux de la maison, L. Blomme (1898 - † 1950), voir *Catalogus fratrum*, cité plus haut, fol. 313 v^o, et X. Adriaensen (1909 - † 1935), ibidem, fol. 322. La rédaction française fut assurée par les chanoines J.E. Feyen, S.T.D. (1888 - † 1929), ibidem fol. 307 et B. Meus (1903 - † 1967), ibidem, fol. 318. — Sur les périodiques parus dans la suite, en particulier la revue *Hooger Leven*, destinée à un public plus select, dirigée pendant plusieurs années par E. Valvekens (1914 - † 1944), voir Annexe V.

²⁰) Les origines et le développement de la dévotion eucharistique, — fort atteinte hélas ! de nos jours, — ont été étudiées par P. BROWE, *Die Verehrung der Eucharistie im Mittelalter*, Munich, 1333, chez les Prémontrés par P. LEFÈVRE, *La liturgie...*, p. 90-91. L'abbaye d'Averbode fit exécuter un ostensor par un orfèvre louvaniste, Arnould de Haen, dès l'année 1396, — l'un des plus anciens connus jusqu'à présent. P. LEFÈVRE, *Un ostensor exécuté pour l'abbaye d'Averbode par un orfèvre louvaniste à la fin du XIV^e siècle*, dans *Pictura*, 1945, t. I, p. 14-16. — À propos de la Croisade eucharistique, dont Averbode

La tradition, vieille de plusieurs siècles, de l'*Ordo gloriose eucharisticus et eucharistice gloriosus*, dont avait parlé Pie XI, et du patronage de la Reine du Ciel, *Regina Ordinis nostri*, vocable ajouté à la litanie mariale dans le rituel de Prémontré, a été abandonnée, par la communauté ecclésiale, en route vers une théophanie nouvelle. L'œuvre du prélat Crets n'a ainsi survécu que dans des formes appropriées à la jeunesse présente, plus ouverte, paraît-il, à des charismes personnels qu'à l'enseignement basé sur les impératifs chrétiens de toujours ²¹).

On sait que le service paroissial fut assuré, au moins depuis la seconde moitié du XIII^e siècle, par nombre d'abbayes dans des églises incorporées ou cédées en patronat. Des centres ruraux, confiés aux soins spirituels d'Averbode, virent à leur tête des religieux formés au sein de l'abbaye. Cette tradition ne fut pas interrompue durant la prélature de Gommaire Crets, principalement dans plusieurs églises desservies par le monastère avant sa suppression à la fin de l'Ancien Régime. D'autres religieux conventuels prêtaient un secours dominical aux curés voisins, voire plus éloignés, du monastère. D'autres encore prêchaient des missions, des retraites, des recollections aux prêtres et aux fidèles. Ce travail réellement apostolique, n'allait pas sans sérieuse préparation. Son objet était à la fois d'ordre dogmatique et moral, composantes, assurait un jour le Cardinal Mercier, de tout sermon. Aujourd'hui, les homélies qui remplacent ces instructions à la messe dominicale, sont — à entendre leurs auteurs, — beaucoup mieux adaptées au climat élevé de la piété contemporaine ²²).

fut le siège depuis 1920, il y a lieu de rendre ici un hommage ému à son créateur, qui en demeura la cheville ouvrière durant toute sa vie, B. Vanmaele (1909 - † 1968), *Catalogus fratrum*, fol. 321 v^o.

²¹) A propos de l'« *Ordo gloriose eucharisticus* » voir le texte de la lettre, adressée par le pape Pie XI au Général de l'Ordre à l'occasion du huitième centenaire de la mort de saint Norbert (1934) dans *Anal.Praem.*, 1934, t. X, p. 282-284. Le Pape y reprenait ce qu'il avait dit oralement aux abbés de l'Ordre, réunis autour de lui lors d'une audience au début de son pontificat. Voir aussi Annexe I, p. 203 et Annexe IV, p. 212-213.

²²) Le ministère paroissial assuré par les Prémontrés, en particulier par ceux de l'abbaye d'Averbode, a été étudié par P. LEFÈVRE, *L'abbaye norbertine d'Averbode*, citée plus haut. On y a dressé la liste complète des trente-cinq églises dont le patronat fut cédé à l'abbaye avec les noms des donateurs et la date de leurs donations. Quelques-unes de celles-ci passèrent à la prévôté de Keyserbosch, près Ruremonde, parthénon féminin issu d'Averbode vers 1245.

Enfin, deux événements sans précédent dans l'histoire d'Averbode marquèrent la prélature de Mgr Crets : la fondation de maisons filiales au Brésil, en Amérique du sud, et au Danemark, dans le nord de l'Europe.

A la vérité, peu avant la suppression définitive de l'abbaye en 1797, quelques religieux avaient songé, devant les temps difficiles qui s'annonçaient depuis 1794, sinon plus tôt, d'émigrer aux États-Unis, en Amérique du Nord, pour se fixer dans le diocèse de Baltimore. Des correspondances échangées à ce sujet existent toujours. Le projet n'était pas encore abandonné en 1806. Dans la suite, il n'en fut plus question.

Au cours de l'année 1894, le pape Léon XIII avait exprimé aux supérieurs majeurs des Ordres religieux le souhait de les voir ériger des maisons en Amérique du Sud, pour y suppléer à la pénurie du clergé indigène. L'abbé d'Averbode acquiesça immédiatement à cette proposition. Il y voyait un débouché nouveau à l'apostolat de son monastère, dont le nombre de chanoines croissait de jour en jour. Après des contacts préalables avec la hiérarchie de la région, il envoya deux de ses religieux, Vincent van Tongel († 1920), et Raphaël Goris († 1917), à Pirapora, dans l'état de São Paulo. S'élevait là un sanctuaire très fréquenté par des pèlerins, venus pour vénérer le Christ souffrant, qu'évoquait une statue, connue sous le vocable *Sennor Bonne Jesus*. En plus de la desserte du temple, les deux prémontrés y fondèrent un collège d'éducation sur une hauteur voisine. La première pierre du bâtiment fut placée le 3 mai 1897, exactement dix ans après la bénédiction abbatiale du prélat Crets. L'institut devint, dans la suite depuis 1905 à 1949, un Petit Séminaire, destiné au recrutement et à la formation sacerdotale du clergé indigène. Lorsque les évêques purent ériger des séminaires dirigés par leur propre clergé, la maison de Pirapora demeura une école apostolique réservée aux futurs Prémontrés.

D'autres maisons d'éducation s'ouvrirent à Jaguarão en 1900-1901, — remplacée en 1915 par celle de Jaú, — ainsi qu'à Petropolis, près Rio de Janeiro, en 1909, cette dernière dirigée jadis par les Lazaristes. A partir de 1930 une paroisse fut confiée aux Prémontrés à São Paulo même. Elle devint, plus tard, une résidence canoniale, sous la patronage de saint Norbert.

Les fruits, recueillis par l'activité missionnaire d'Averbode au Brésil, ne manquèrent ni d'ampleur ni de saveur. Quelques deux-

cent-cinquante élèves, formés par les Prémontrés, furent promus au sacerdoce, dont seize à l'épiscopat. Le prélat Crets suivit toujours de près le développement de l'entreprise. Il se rendit trois fois au Brésil, afin de se rendre compte, de visu, du fonctionnement des instituts et du bien opéré grâce à eux ²³).

Un autre terrain d'apostolat s'ouvrit au Danemark. Vers 1903, le vicaire apostolique de ce pays, Mgr Heusch, fit une visite au prélat Crets. Il venait solliciter, de la part du monastère, une aide dans l'accomplissement du ministère paroissial. Répondant à cette invitation, deux religieux d'Averbode, Ludolphe Brems, alors vicaire d'une paroisse rurale voisine († 1958), et Simon Eykens († 1948), s'engagèrent à partir pour le nouveau centre missionnaire. La paroisse de Vejle leur fut confiée. Eux et leurs successeurs y demeurèrent dans la suite. Ludolphe Brems fut élevé à la dignité épiscopale, en tant que vicaire apostolique, et reçut l'onction le 25 janvier 1923 des mains du Cardinal Mercier. Un des supérieurs de la maison de Vejle depuis 1965, Conrad Stappers, a été élu abbé d'Averbode en 1967 ²⁴).

Le succès des entreprises lointaines du monastère brabançon, sous la prélature de Gommaire Crets, est un des multiples fleurons de la couronne qui tomba du front d'Averbode voici vingt-cinq ans. Elles avaient assuré à son chef une juridiction s'étendant sur deux hémisphères.

L'abbé était un homme de grande et profonde piété. Chaque jour, tant que sa santé le permit, il assistait à l'office nocturne et diurne,

²³) Les papiers relatifs aux fondations successives des maisons du Brésil n'existent plus au complet. Une partie fut détruite lors de l'incendie en 1942. Ceux qui se trouvaient au Brésil même ont été ramenés en partie à Averbode dans la suite. Sur le premier supérieur de la nouvelle fondation, V. Van Tongel (1876 - † 1920), voir le *Catalogus fratrum*, déjà cité, fol. 304. Un de ses successeurs, A. Lambrechts (1898 - † 1936), fut béni comme abbé titulaire de Saint-Michel d'Anvers, abbaye-mère d'Averbode, en 1923. Ibidem, fol. 310. — Les négociations des religieux, après la suppression d'Averbode pour passer à l'étranger, furent menées par le dernier archiviste de l'abbaye, C. Caenen. Voir T. GERITS, *Candidus Caenen, praemonstratenser van Averbode (1749-1811)*, dans *Handelingen van het Centrum voor studie van de Boerenkrijg*, n° 28, Hasselt, 1961, p. 12-21, où sont publiées les correspondances échangées à cette occasion. Excellente étude, qui en promettait d'autres de la même qualité...

²⁴) L'histoire de cette fondation a été retracée par L. BREMS, *Het apostolisch vicariaat van Denemarken en IJsland in beeld en schrift*, Averbode, 1910, VII-XVIII. Sur les deux premiers pionniers de cette mission, L. Brems (1889, évêque titul. de Roskild en 1922, † 1958) voir *Catalogus fratrum*, fol. 307 v° et L. GOOVAERTS, o.c., t. III, p. 27-28; S. Eykens (1893 - † 1948), *Catalogus fratrum*, fol. 309 v° et L. GOOVAERTS, o.c., IV, p. 64. Voir aussi Annexe V.

sauf à complies, en dehors des fêtes majeures. Chaque jour aussi, durant la récréation vespérale, après table, on le voyait arpenter les corridors de la prélature, — pendant l'été l'area, côté du jardin, — en égrénant son chapelet, lorsque celui-ci ne fut plus récité en public.

Dans l'observance disciplinaire, il se montrait intransigeant pour maintenir le silence dans les lieux réguliers et empêcher les religieux de pénétrer dans les cellules d'autrui ... Mais il savait comprendre une faiblesse ou une nécessité réelle. Beaucoup de conventuels regrettaient de ne pouvoir s'adonner à la marche, durant les récréations, quand l'hiver ou les intempéries les empêchaient de gagner le jardin. Le prêlat décida donc, un peu malgré lui, il me souvient, de lever le silence perpétuel, tenu pour sacro-saint dans les galeries claustrales, qui avaient servi depuis toujours de cimetière aux chanoines défunts. On pouvait le rompre en cas d'extrême nécessité et uniquement dans l'embrasure des fenêtres, comme l'entendaient les anciens usages monastiques. Le prêlat voulut bien reconnaître que la dernière inhumation datant depuis plus de trente ans, on pouvait surseoir à la pratique séculaire ²⁵). Licence de fumer, durant les récréations, n'était accordée qu'avec parcimonie. L'obtenir pendant le Carême passait pour un vrai miracle. Tous, — y compris l'abbé, — faisaient largement usage du tabac à priser. Fumer, avait dit son prédécesseur, était un luxe. Pourquoi pas priser ? Mystère à placer dans le climat du temps. Connaissant l'habitude du maître de la maison en la matière, les prêtres séculiers, curés dans les paroisses voisines, lui offrirent, en 1912, une superbe tabatière, frappée à ses armes, à l'occasion du jubilé d'argent de sa prélature. Son possesseur ne l'abandonna plus jusqu'à la fin de sa vie.

²⁵) Le cloître actuel d'Averbode fut élevé en quatre campagnes : les trois premières, en 1712 au sud, en 1713 à l'occident, en 1716 au nord, par l'abbé Etienne van der Steghen, la quatrième de 1739 et 1744 par l'abbé Simon Braunman. Un convers wallon de l'abbaye, G. Godissart (1732 - † 1780), en fut l'architecte. Il dressa aussi les plans du Collège des Prémontrés à Louvain, reconstruit en 1753 et qui existe encore, et prêta son concours à d'autres entreprises du même genre ailleurs, par exemple à Ruremonde. Il devint aveugle en 1779. Sa dépouille mortelle fut ensevelie dans le premier caveau du cloître occidental, n° 20, côté fenêtre. Sur son activité voir A.Av., I, liasse 16, reg 282, fol. 43, 47 et 72, aussi le journal des abbés, reg. 288, fol. 209^v et 212. L. GOOVAERTS, *o.c.*, t. III, p. 87-89 lui a consacré une copieuse notice ; sur l'édification du cloître voir P. LEFÈVRE, *Textes...*, cité plus haut, 1936, t. VI, p. 343-347. — Quant à Jacques Vos (1842 - † 1871) après avoir exercé différentes charges tant au sein qu'au dehors de l'abbaye, il décéda, hospitalisé à l'infirmerie conventuelle, et fut enterré dans le huitième caveau, n° 47, côté fenêtre dans le cloître nord. *Catalogus fratrum*, fol. 298. Depuis lors les inhumations eurent lieu dans le cimetière contigu à l'église au sud, suite à la loi Barra.

La personnalité de Mgr Crets était faite de vertu éprouvée, mais humaine dans le sens plénier du mot. Il n'avait rien d'une austérité rigide, proverbiale chez les hagiographes, pour présenter une figure qu'ils créaient en transformant un rêve en réalité. Il n'éprouvait aucune horreur devant une table bien servie ou un vieux cru rutilant à travers du cristal aux multiples facettes. Il recevait ses hôtes avec le raffinement que réclamait leur distinction ou les liens d'amitié contractés avec eux, — ce qui nouait des relations souvent très profitables à la communauté. Venus au monastère pour traiter une affaire, ou en visiteurs, parfois avec parents ou amis, les religieux extra-conventuels trouvaient auprès du prélat un accueil charmant. Inviter celui-ci chez eux, leur était une véritable jouissance. Ces « tischenrede » entre père et fils spirituels ne se bornaient jamais à parler de la pluie ou du vent.

Bref, Mgr Crets fut et demeura toujours un chef sympathique, *vir viriliter vir, pater paterne pater*, comme on qualifiait en 1635, dans une oraison funèbre, l'un de ses plus illustres devanciers, Mathias Valentijns ²⁶).

* * *

Le prélat Crets avait été formé par l'enseignement supérieur, et les recherches faites par lui, avec le résultat que l'on sait, avaient aiguisé son esprit dans un domaine particulier, vers lequel il s'était certainement senti attiré en quittant l'Université. Mais ce ne fut qu'un rêve de sa studieuse jeunesse. Devenu abbé, il ferma ses livres avec courage et, j'imagine, non sans quelque déchirement. Il voulut répondre à sa vocation nouvelle avec autant de ferveur qu'à l'étude des sciences sacrées, qui aurait pu faire de lui un théologien de marque, prêt à rendre service au sein de l'abbaye.

On a vu, plus haut, comment à peine prélat, il sut porter son attention sur des entreprises d'ordre purement matériel, comment, plus tard, on fit appel à lui, déjà mieux rompu à l'administration, pour occuper des charges graduellement plus importantes au service de l'Ordre tout entier.

Mais il ne renonça jamais, au cours de sa longue carrière, à sa curiosité d'ordre intellectuel, cherchant à la faire partager par les siens. Rentré à Averbode, après son séjour à Louvain, il assumait la tâche

²⁶) Texte de cette oraison dans *Anal.Praem.*, 1969, t. XLV, p. 78-83.

d'enseigner la philosophie et la théologie aux jeunes clercs de la maison. Il donna ses cours durant quelque temps après avoir pris la crosse, jusqu'au jour où il découvrit, parmi ses auditeurs, un esprit ouvert, de sa trempe. Celui-ci monta dans la chaire d'Averbode, encore clerc lui-même. Il fut un professeur au verbe clair et vivifiant, grand admirateur de saint Thomas et de la scolastique. Il continua son enseignement pendant près de trente ans et ne l'abandonna qu'en 1918, pour exercer un ministère pastoral dans une cure voisine, à Veerle, desservie de longue date par les chanoines de la maison ²⁷⁾.

Dans la suite, se souvenant, sans doute, de sa propre formation à Louvain, — dont il continua durant toute sa vie à apprécier l'excellence, — le prélat y envoya nombre de ses jeunes chanoines, pour y prendre grade en théologie, en philosophie thomiste, en philosophie et lettres; d'autres furent dirigés vers les facultés théologiques et scripturaires de la Ville éternelle. Il reprit ainsi une tradition, jadis familière à la province ou circarie brabançonne de l'Ordre, dont les chefs des abbayes, particulièrement de celle de Parc, sise aux portes de Louvain, avaient envoyé régulièrement des clercs aux études supérieures dans la cité de la Dyle. A Averbode, au cours du XVI^e siècle, de multiples religieux avaient reçu une formation supérieure à Louvain. Ce nombre ne fit que croître à partir de l'ouverture du Collège des Prémontrés en 1571, à laquelle prit part un abbé d'Averbode, Gilles Heyns (1566-1574) ²⁸⁾.

On n'oubliera pas que, lors de la crise moderniste, au début du siècle présent, le prélat Crets fit partie d'un comité diocésain, réuni pour combattre l'erreur. Et on notera également qu'à l'ombre du sanctuaire

²⁷⁾ Il s'agit ici du chanoine A. Verhaegen (1885 - † 1934) dont notice au *Catalogus fratrum*, fol. 306, et étude de S. VANDERWAREN, *Z.E.H. Adrianus-Josef Verhaegen Or.Praem. Een levensbeeld*, dans *Houd Hoger-op* (Orgaan van O.S. Tessengerlo), 1968, t. XIII, fasc. 3, p. 8-16. Parmi les collègues de ce professeur à Averbode, il faut citer en première ligne F. Wijndaele (1900 - † 1924), professeur d'Exégèse en 1911, ainsi que d'autres, mentionnés dans l'Annexe VII.

²⁸⁾ Sur les études universitaires des Prémontrés à Louvain, le collège y érigé vers 1571 pour leur résidence par les abbés de la province brabançonne, en particulier avec le concours de Gilles Heyns, prélat d'Averbode de 1566 à 1574, voir P. VALVEKENS, *Een Premonstratenzer abdij in het midden der XVI^e eeuw*, cité plus haut, p. 97-122 et P. LEFÈVRE, *Le collège des Prémontrés à Louvain*, dans *Anal.Praem.*, 1935, t. XI, p. 44-73; pour la période moderne P. LEFÈVRE, *L'abbaye norbertine d'Averbode, o.c.*, p. 170-173. Sur le Collège, érigé à Rome en 1626 par l'abbaye de Tongerlo, J.B. VALVEKENS, *Statuta Collegii Praemonstratensis in Urbe Roma*, dans *Anal.Praem.*, 1967, t. XLII, p. 154-163. On trouvera à l'Annexe n° VII deux listes chronologiques des étudiants qui prirent des grades à Louvain et à Rome durant l'abbatit de G. Crets.

d'Averbode se réunit, au mois d'août 1910, le premier congrès marial flamand de notre pays ²⁹).

En toute chose, le prélat Crets prit à cœur de relever le niveau intellectuel au sein de son monastère. Si lui-même renonça à toute production théologique, devant les absorbantes fonctions d'un chef d'une grande abbaye, — elle avait pris une expansion dépassant de loin les murs du vieux moutier, — il encouragea toujours ses religieux qui prirent la plume pour élucider quelques aspects du savoir théologique, sociologique, littéraire et historique. Il avait lui-même un esprit curieux et attentif à l'égard de tout ce qui concernait le passé de son Ordre ou de sa maison. C'est un religieux d'Averbode, le chanoine Léon Goovaerts, qui entreprit en 1899 la publication d'un vaste recueil, destiné à faire connaître tous les ouvrages et articles publiés par les Prémontrés à toute époque et à tout endroit de leur existence. L'auteur allait achever le deuxième supplément de cette vaste compilation lorsque la mort le surprit en 1916. C'est, aujourd'hui encore, une mine inépuisable pour se documenter sur la production intellectuelle de l'Ordre. Elle n'a malheureusement plus été poursuivie depuis le décès du religieux. Celui-ci, il faut l'ajouter, avait réuni, par ses propres moyens, une collection importante d'ouvrages édités par ses confrères. Elle occupait une place spéciale au fond de la bibliothèque claustrale, aménagée par le prélat Crets dans l'ancienne résidence abbatiale. Elle fut consumée par l'incendie de 1942, allumé de plein fouet sous l'endroit où elle se trouvait. Prou ou rien n'en a pu être sauvé ³⁰).

C'est aussi avec la bénédiction du prélat Crets que fut créée en 1923 une Commission historique de l'ordre de Prémontré. Elle devait reprendre la publication d'une revue d'études et d'édition de textes

²⁹) Les actes du congrès ont été publiés sous le titre *Eerste Nederlandsch Maria-Congres* (Averbode-België, 26-28 augustus 1910), Averbode, 1911.

³⁰) L'œuvre du chanoine L. GOOVAERTS (1858 - † 1916, *Catalogus fratrum*, fol 301), *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré*, publiée par fascicules successifs, comprend aujourd'hui quatre tomes : I, Bruxelles, 1899-1902 et II, *Ibidem*, 1902-1907 avec noms de A à Z. Le tome III, 1907-1909, est un premier supplément A-Z, le tome IV, 1909-1917, un second supplément de A à Z. Au moment du décès de l'auteur, l'impression en était à la p. 304 du t. IV. J'ai été chargé de poursuivre l'impression des notices, trouvées dans la cellule du défunt, et d'un *Essai bibliographique de saint Norbert*, dressé par lui jusqu'en 1914. Dans l'*In memoriam* placé en fin du volume, j'ai annoncé la publication de deux index, qui n'ont pas paru jusqu'à présent. Ce serait œuvre très utile de le faire, en se servant et en complétant les fiches, dressées il y a plus de cinquante ans, et qui sont demeurées dans le local des Archives de l'abbaye.

portant sur l'histoire de l'Institut et de ses maisons, revue lancée par l'abbaye de Parc depuis 1905 mais qui avait cessé de paraître à la suite de la guerre en 1914. Sous la présidence d'Hugues Lamy († 1949), alors abbé de Tongerlo, docteur en Sciences morales et historiques de l'Université de Louvain, la commission groupa des membres recrutés dans des abbayes de la province brabançonne, tous gradés universitaires. Ils se réunissaient, — et aujourd'hui encore, — plusieurs fois chaque année pour déterminer le contenu du périodique, ressuscité sous le titre de *Analecta Praemonstratensia*, qui en est à présent à sa XLV^e toison. Une table générale parue tout récemment permet de saisir l'importance du travail accompli. Dans la suite, en 1957, on y adjoignit, dans une collection intitulée *Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium*, l'édition d'une série de volumes dépassant l'étendue d'un article. Elle compte aujourd'hui huit volumes. Deux religieux d'Averbode, les frères Emile et Jean-Baptiste Valvekens, le premier, docteur en Sciences morales et historiques de l'Université de Louvain, l'autre, docteur en Théologie et licencié en Sciences bibliques de Rome, y exercèrent les fonctions, souvent très onéreuses, de secrétaires du comité³¹).

Quant à l'histoire de son propre monastère, le prélat Crets y fut attentif, dès le début de son gouvernement, destinant à cette fin des religieux de la maison à une formation scientifique dans ce domaine. Au moment où il ceignit la mitre, il trouva en place, comme archiviste de l'abbaye depuis 1842, Stanislas Joris († 1890), qui enrichit considérablement, par achats ou échanges, la bibliothèque et les archives claustrales. Celui-ci avait repris la tâche d'un de ses lointains prédécesseurs, le polygraphe qualifié au XVII^e siècle, Gilles die Voecht († 1633), et d'autres qui jadis, ou dans la suite, s'étaient préoccupés de la conservation et du classement des titres et registres des archives : les prélats Gérard vander Scaeft († 1532), Etienne van der Steghen († 1725) et Adrien Salé († 1782), auxquels il faut joindre le nom d'Ambroise van Hulsel († 1798), l'un des derniers archivistes en titre avant la suppression du monastère en 1797. Les répertoires, dressés par ce dernier, du vaste ensemble de la collection existent toujours. Ils ont aidé à rétablir le classement, d'après les exigences de l'archivéconomie moderne, des papiers anciens, et à prendre une connaissance

³¹) Dans la préface du nouveau périodique se trouve une adresse, écrite par le Général de l'Ordre, Mgr Crets. Voir texte à l'Annexe II. — La liste des présidents et membres du Comité historique se trouve à l'Annexe VIII.

sommaire et rapide de leur contenu. Le chanoine Joris était un autodidacte, qui ne publia rien, mais réunit une foule d'informations et de copies de documents, à l'instar de son devancier du XVII^e siècle. Après la mort de Joris, le chanoine Jules Evers († 1939), docteur en Théologie et formé à l'école paléographique du Vatican, classa les archives d'Averbode, rentrées à domicile, après avoir été mises en sécurité au delà du Rhin pendant la tourmente qui avait marqué la fin de l'Ancien Régime. Il s'inspira des méthodes de classement alors reconnues comme les seules valables, dont il a été question plus haut. Ses successeurs n'eurent qu'à pousser plus avant le soc dans le sillon creusé par lui³²).

Curieux, on l'a dit de connaître l'histoire de sa maison, histoire, qui jusqu'à son avènement était demeurée terrain vierge, le prélat poussa plusieurs fois, mais en vain ce semble, d'aucuns de ses confrères à entreprendre les recherches voulues pour en publier les résultats. Durant la guerre mondiale de 1914, l'un des rédacteurs d'une revue pieuse, éditée par l'abbaye, étant devenu sans emploi, par suite de l'arrêt du périodique, se laissa convaincre par le prélat Crets. Il reprit la plume pour écrire une histoire chronologique d'Averbode depuis les origines jusqu'à l'époque contemporaine.

Feu le chanoine Joris avait transcrit une chronique, composée durant la seconde moitié du XVIII^e siècle par l'un de ses confrères, le bruxellois Augustin van Boterdael († 1777), en y ajoutant des notes complétives ou rectificatives. Le rédacteur, choisi par le prélat Crets ne voulut pas que son nom fut publié officiellement. Son œuvre de pure vulgarisation devait demeurer anonyme, tout comme la collaboration de l'archiviste de l'époque, qui lui permit de puiser à

³²) Les mss de S. Joris (1837 - † 1890, *Catalogus fratrum*, fol. 296^{ro}-v^o) sont conservés aux A.Av., IV section. Ils sont décrits dans l'ample biographie consacrée à l'érudit par L. GOOVAERTS, *o.c.*, t. III, p. 137-144. Voir aussi E. VAN EVEN, *De Eerwaarde Heer Stanislas Joris herdacht*, Averbode, 1890 (16 pages), brochure non recensée par GOOVAERTS. — A propos de Gilles Die Voecht (1596 - † 1653, *Catalogus fratrum*, fol. 148) et de ses mss conservés à Averbode, cfr L. GOOVAERTS, *o.c.*, t. I, p. 191-192 et t. IV, p. 44-55; aussi *Bulletin de la Commission royale d'Histoire de Belgique*, 1913, t. LXXXII, p. XLVI et suiv. — Une biographie détaillée de G. vander Schaeft, abbé d'Averbode de 1501 à 1532, se trouve dans E. VALVEKENS, *Een Premonstratenzer abdij in het begin der zestiende eeuw*, *o.c.* plus haut, p. 3-40; celles d'Etienne van der Steghen, abbé de 1698 à 1725 et de Trudon Salé, abbé de 1778 à 1782, dans P. LEFÈVRE, *L'abbaye norbertine d'Averbode*, *o.c.* plus haut, p. 23-25 et 39-44. — Sur l'archiviste A. van Hulsel (1766 - † 1798), voir L. GOOVAERTS, *o.c.*, t. II, p. 307-308. — J. Evers figure dans une liste dressée aux Annexes VII et VIII.



Portrait du prélat Crets, portant la Cappa magna,
par L. Crepin en 1932.

d'autres sources que les écrits de van Boterdael, ou de son copiste et commentateur Joris. Publiée en 1920 sans aucune référence, elle se rangeait à la suite des nombreuses rapsodies, composées depuis le XVII^e siècle, et demeurées manuscrites dans les archives du monastère. Un travail d'ensemble sur le passé huit fois séculaire de l'abbaye n'aurait pas été réalisable d'après la méthode critique, reçue à cette heure dans le domaine historique. Mais le volume publié répondit au rêve du prêlat Crets. On ne saurait y faire appel pour asseoir sur des informations objectives l'histoire institutionnelle, économique ou religieuse d'Averbode³³).

Dans la suite, des études, conduites d'après les impératifs d'une formation universitaire dans ce domaine, furent publiées par les archivistes du monastère et quelques spécialistes qui s'intéressaient à son passé.

Pour finir cet exposé de l'impulsion intellectuelle, partie du prêlat Crets, il faut mentionner un événement important et jusqu'alors inusité dans les activités du monastère : la fondation d'un collège d'humanités à Brasschaat, près d'Anvers. Une instance avait été faite, dans ce sens, auprès de l'abbé d'Averbode par feu le cardinal Van Roey, archevêque de Malines. La maison s'ouvrit en 1931 et connut rapidement un grand essor, ce qui amena la création d'une dépendance à Schooten en 1959. L'enseignement, confié à des religieux d'Averbode, dont plusieurs avaient conquis des palmes universitaires, fut partagé plus tard, devant le développement de la population scolaire, par des professeurs laïcs. Le collège compte aujourd'hui quatre-vingts enseignants et seize cents enseignés³⁴).

* * *

³³) L'œuvre porte comme titre : *De Norbertijner abdiĳ van Averbode*, Averbode, 1920. Son auteur est L. Blomme (1898 - † 1955) cité plus haut, note 19. La Chronique autographe de A. Van Boterdael (1725 - † 1777, *Catalogus fratrum*, fol. 239^v), est conservée aux A.Av., I, reg. 173, sa copie, par S. Joris, *Ibidem*, IV, reg. 87. L'auteur de la présente étude a mis à la disposition du rédacteur improvisé tout ce qu'il avait recueilli jusqu'alors dans les archives du monastère, dont il eut la garde de 1916 à 1922. — Sur van Boterdael voir l'article récent de E. JACQUES, *Augustinus van Boterdael, pastoor van Hechtel, geschiedschrijver en dichter (1702-1777)*, dans *Album Bussels*, Hasselt, 1967, p. 367-376.

³⁴) Cette fondation fit suite à l'érection en 1923 d'une nouvelle paroisse, dédiée au Saint Sacrement, à l'endroit dit Groenenhoek, sous Berchem près d'Anvers. La cheville ouvrière de cette œuvre et le premier curé de l'église jusqu'en 1940 fut le chanoine L. Bayens (1895 - † 1950, *Catalogus fratrum*, fol. 310^v), qui avait été un ardent promoteur de la dévotion mariale à Averbode. Des papiers relatifs à l'organisation des collèges de Bras-

Les événements qui marquèrent le long et fructueux gouvernement de l'élu du 30 mars 1887, en pleine jeunesse, doté de grands talents, peuvent ainsi se ramener à trois sommets : il fut un restaurateur attentif des édifices de sa maison, fortement entamés lors de la suppression à la fin de l'Ancien Régime, un chef fervent de l'institut réformé par saint Norbert, comme aussi de la maison particulière qu'il dirigea pendant cinquante-cinq ans, enfin un promoteur éclairé du renouveau intellectuel au sein de son propre moutier et des autres en Belgique, rendus à l'existence depuis la reconquête de la liberté religieuse après la rupture de l'union aux Pays-Bas.

L'activité du prélat Crets ne connut jamais de répit. Durant les années creuses de la première guerre mondiale, à la demande du cardinal Mercier, d'inoubliable mémoire, l'abbé administra le Sacrement de Confirmation à un grand nombre d'enfants de la région flamande du diocèse, alors encore très vaste, de Malines. Le prélat suscita une chaude affection auprès des curés qu'il y rencontra. D'aucuns parmi eux allèrent jusqu'à prononcer son nom comme candidat possible à la succession du grand Cardinal en 1926.

Ce n'est qu'au moment où l'usure d'une vieillesse avancée commença sérieusement à l'atteindre, en 1942, qu'il invita la communauté à choisir un coadjuteur avec droit de succession. Le prieur conventuel, Emmanuel Gisquière, reçut alors la mitre. Deux ans après, l'abbé, amplement jubilaire, résigna définitivement la charge qui s'était identifiée depuis si longtemps avec sa forte personnalité. Devant le déclin graduel de son esprit, il ne put heureusement plus réaliser pleinement le désastre, causé à son œuvre par l'incendie de la maison, à la fin de la même année 1942. Et il ne lui fut plus donné de voir le phénix renaître de ses cendres.

Mgr Crets fut une figure sans précédent dans les annales du monastère bâti à l'orée de la Campine. Aucun, parmi ses nombreux prédécesseurs choisis par la communauté, ne s'était distingué comme lui par des palmes doctorales et la publication d'un ouvrage, alors très remarqué, dans le domaine des sciences bibliques. Il fut aussi le seul à exercer une charge suprême au sein de l'Ordre tout entier et à recevoir,

schaaet et de Schooten sont conservés dans ces instituts et à Averbode. Le prélat E. Gisquière (1910, abbé 1942 à 1967, *Catalogus fratrum*, fol. 322v^o), a bien voulu consulter ces derniers pour moi. Je le remercie de l'intérêt très efficient qu'il n'a cessé de témoigner à l'élaboration du présent travail, qui évoque la figure de son illustre prédécesseur. C'est sous sa prélature que furent réédifiés les bâtiments détruits par l'incendie le 29 décembre 1942.

en 1912, du pape Pie X l'insigne de la *cappa magna* mauve, réservée aux évêques, lorsqu'il célébra le jubilé d'argent de son élection abbatiale ³⁵).

Sans aucun doute, comme tout homme, le prélat eut des défauts et son œuvre connut des failles, celles-ci d'autant plus apparentes qu'elles détonnaient sur l'ensemble. La perfection, — pourrait-on prouver le contraire? — n'est pas de ce monde, et quiconque n'a jamais péché peut lui jeter la pierre. Mais rien de tout cela ne saurait ternir le rayonnement qu'assura à la blanche abbaye son long passage au milieu d'elle.

En déposant la plume, l'auteur de cette biographie, page bien remplie de l'histoire contemporaine du monastère de sa profession durant un demi-siècle, ne peut se défendre d'une intense émotion. Elle déborde devant tout ce que lui rappelle l'enthousiasme de sa propre jeunesse, — *ora puer prima signans intonsa juventa*, — la gratitude vis-à-vis d'un chef incomparable, qui prit l'initiative de sa formation religieuse et scientifique, et dont la largeur de vue lui ouvrit la voie vers l'avenir. Il lui vient alors à l'esprit un passage du grand historien remémorant les vertus d'un parent, gouverneur de la Bretagne, conquise par Rome au premier siècle de notre ère. Plutôt que d'honorer les morts, assurait celui-ci, par des monuments de marbre ou d'airain, évoquant les traits de leur visage, mais qui eux aussi disparaissent sous la morsure du temps *admiratone potius et immortalibus laudibus et, si natura suppeditet, similitudine colamus. Is verus honos, ea conjunctissimi cujusque pietas* ³⁶).

³⁵) Le jubilé eut lieu le lundi 29 avril 1912. La messe du Patronage de saint Joseph, *Adjutor et protector*, — dont la fête avec octave venait d'être fixée dans le sanctoral de l'Ordre au troisième dimanche après Pâques, — fut chantée par le prélat, avec assistance pontificale du Cardinal Mercier. Participèrent à la fête le ministre Schollaert, le comte de Mérode, la comtesse Jeanne de Mérode, — qui fit don d'un magnifique tapis, tissé à Westerlo, pour couvrir les degrés de l'autel et l'ensemble du sanctuaire aux fêtes majeures. Durant le repas, la schola de l'abbaye chanta une cantate dont le texte avait été composé par X. Adriaensen (1909 - † 1935, *Catalogus fratrum*, fol. 322); le prieur conventuel I. Janssens (1892, prieur en 1898-1919, † 1927. *Ibidem*, fol. 309) fit part du privilège de la *cappa magna*, octroyé par Pie X. Le jubilaire reçut un anneau, incrusté d'une topaze brûlée, de la part des abbés Prémontrés de la province belge et une aiguïère avec plateau en argent, offerte par les membres externes de l'abbaye.

³⁶) TACITE, *Agricola*, XLVII.

Avec le même auteur, il n'hésite pas à conclure : l'abbatiat de Mgr Crets, *posteritati narratus et traditus, superstes erit.*

PL. LEFÈVRE, o. Praem.

Prof. em. Universitatis catholicae
Lovaniensis.

Leuven, le 17 août 1963

Bondgenotenlaan 13.

ADDITA AUX NOTES

À propos des tableaux représentant les abbés d'Averbode, restaurés en 1887, dont il est question dans la note 8, il faut ajouter que le portrait du prélat Vaes (1647-1698) provient de M. van den Schrieke, beau-père de l'ancien ministre Schollaert, de Klein-Vorst, qui l'avait présenté au chanoine Raymaekers de l'abbaye de Parc. Celui-ci le montra à l'archiviste d'Averbode, Stanislas Joris, qui y reconnut les armes de Vaes et le reçut pour sa propre abbaye. À noter en plus que le portrait du prélat Van der Steghen (1698-1725) fut trouvé dans le grenier de la cure de Kortenbos, desservie par les religieux d'Averbode.

Communications faites oralement par l'archiviste Joris au prélat Crets, qui les transcrivit dans ses *Directoria* aujourd'hui disparus.

À ajouter à la note 9, à propos du remplacement de la croix, enlevée par les Français, au-dessus de l'attique de la façade de l'église, par le prélat Crets en 1906, l'inscription suivante, apposée sur le socle :

QUAM CONSTITUIT SERVATIUS PIISSIMUS ABBAS
FUROR ABSTULIT GALLICUS EXEUNTE SAECULO XVIII
FELICI RESTITUIT NUMINE GUMMARUS CRETS
A° DNI M.D.CCCC VI.

ANNEXES

Dans certains textes publiés ci-dessous, on rencontre des allégations d'ordre historique qu'il faut interpréter à la lumière des idées reçues à l'époque où elles furent énoncées. Plusieurs d'entre elles ont, du reste, été nuancées, voire abandonnées, suite à la production de témoignages alors inconnus.

Mais il serait sot de les incriminer, — elles ou leurs auteurs, — car c'est toujours en partant de l'acquit préalable que peut s'opérer un redressement. Les tâtonnements et les faiblesses de l'enfance n'auraient-ils eu aucun sens dans l'efficiencie de la maturité? D'aucuns semblent l'oublier à l'heure présente. Pour eux l'attrait du « pruritus novi » est souvent en raison inverse du savoir et de la qualité de l'information.

I.

1923, avril 7. — *Lettre adressée par le nouveau Général, Mgr. Crets, aux abbés et religieux de l'Ordre de Prémontré.*

Reverendissimi et Amplissimi Domini Abbates,

Dilectissimi in S.P.N. Norberto Confratres,

Interger ferme elapsus est annus, a quo, occulta Dei dispositione, ineptis manibus nostris suprema Ordinis nostri gubernacula concredita sunt. Hoc brevi temporis intervallo multiplicia accepimus et indubia benevolentiae, confidentiae et congratulationis testimonia, tam a vobis, Reverendissimi ac Venerabiles Abbates, quam a spectatis optimeque de Ordine nostro meritis Confratribus, quae nobis, etsi in munere nobis imposito plus habeamus, quod angamur, quam quod laetemur, gratisima fuerunt, atque animum nostrum ad grave onus ferendum haud parum auxerunt ac validum nobis calcar addiderunt. De benignis iis sensibus et addictissimi animi argumentis gratias vobis dicimus quam maximas. Ast inde praecipuum habuimus laetitiae sensum, quod in hisce testificationibus experiri potuerimus devotissimum omnium vestrum sacro Ordini nostro animum, firmumque propositum allaborandi, ut familia S.P.N. Norberti in Ecclesia Christi usque magis laudabilem se exhibeat, ac in vastissimo christiani apostolatus campo uberrimos salutis fructus operetur.

Alto namque cum gaudio in eis recensentur magnificisque laudibus extolluntur salutaria, quae Deo dante nuper Ordo noster sumpsit incrementa. Et re quidem vera non solum in plerisque Europae regionibus recens disseminata est sancti Norberti militia sacra, sed et in

Africam et utramque Americam sua agmina aetate nostra transmisit, ibique omnis generis apostolatus sacro operam navat. Haec paucis verbis perstringit omnique laude cumulat Eminentissimus Cardinalis van Rossum, Protector Ordinis nostri diligentissimus, nobisque corde et opere devotissimus, in litteris occasione Jubilaei Ordinis anno 1920 desideratissimo Abbati generali, Norberto Schachinger, datis : « Apostolico, scribebat, quo (Norbertus) flagraverat zelo succensi filii qua institutionibus in collegiis et juventutis palestris, qua eximia cura in regendis parocciis et diocesis, qua calamo apostolatus saluberrimisque divulgatis scriptis, qua admirabili demum studio etiam paganis Evangelium Christi annuntiandi, innumeras animas Christo pepererunt, per viam virtutis confirmarunt, sanctam christianam vitam instituere docuerunt ».

Haec sane multiplicia et omne genus apostolatus opera ostendunt palam apostolicum s. Norberti spiritum in Ordine ab ipso fundato illibate esse servatum, ac porro arborem ab ipso in Ecclesia Christi plantatam pristinum suum haudquaquam amisisse vigorem, sed, etsi quandoque hic vel illic ventis tempestatibusque quassatam ac ramis spoliata, mox serenato aëre denuo virescere, luxuriare in ramos et frondes, ac brevi palmites suos rursus extendere a mari usque ad mare.

Quam laudem suprema sua auctoritate Ordini nostro deferre dignatus est summus Pontifex p.m. Benedictus XV, dum in litteris suis congratulatoriis occasione praedicti Jubilaei datis gaudere se testatur institutum s. Norberti « tanta vel longinquitate vel varietate temporum adeo non consensisse, ut novam quamdam viriditatem habere videatur » ac ea « quae fecisset detrimenta sarcire ac sensim per ea loca rursus propagari, ubi jam oppressum erat vel extinctum » ... necnon « Praemonstratenses sodales ... in omni genere studiose laborare, quod ad divinae gloriae incrementum salutemque animarum pertineat ». Si elogia haec a summo Ecclesiae Capite Ordini nostro tributa laetissimo cum animo jure merito exceperimus, enitendum aliunde nobis est, ut iis digni usque permaneamus, nosque digniores indies praestemus.

Verum ut expectationi Ecclesiae non desimus, spesque de Ordine nostro conceptas impleamus, oportet ut ad potiora incrementa et uberiores apostolatus fructus aptos nos reddamus. Porro ad hoc necesse est, ut sodales nostri in disciplina regulari rite exerceantur, pietatem omnesque virtutes solide efformentur, et in doctrina sacra sedulo instruantur. Videlicet omni studio allaborandum est, ut qui Ordini nostro, Deo vocante, nomen dederunt, per orationes, medita-

tiones, regulares observantias et studia sacra ad perfectionem ipsi contendant et aptissima ad salutem animarum procurandam fiant instrumenta. Nam ut in praefatione Statutorum nostrorum legere est : Sanctus Norbertus « talem meditatus est Ordinem, qui per vitae contemplativae puritatem suos alumnos ad vitae activae arduas et periculosas functiones disponderet, et tam sanctitate quam doctrina digne praepararet ».

Meminerint itaque Abbates alique Superiores praecipui sui muneris esse omnem adhibere curam, ut divina Officia in choro omni qua decet reverentia et cultus splendore secundum liturgiam Ordinis persolvantur. Primarium enim vocationis nostrae canonicae officium est laudes Deo diu noctuque deferre. Quapropter in hoc primario officio implendo omnis vitetur negligentia et socordia. Nec nimis facile arbitrentur Superiores proficuum constituere lucrum, quod aliorum ratione officiorum divinis laudibus digne celebrandis subtrahitur tempus.

Specialis etiam Superiorum sollicitudo versetur circa religiosam culturam novorum Ordinis sodalium. Tempus scilicet novitiatus integre et exclusive impendatur, ad normam praescriptorum Ecclesiae et Statutorum Ordinis, efformationi religiosae novitiorum, quatenus scilicet mores et consuetudines suas saeculares in religiosas commutent, vitia malasque suas inclinationes reprimant, propriam voluntatem frangere propriumque iudicium exuere discant, ac porro obedientiam omnimodam ceu praecipuam religiosi virtutem habeant.

Mox ab ingressu in Ordinem profundissima eis inculcetur devotio erga Augustissimum Missae Sacrificium ac tenerrimus amor erga Christum Dominum in Eucharistia praesentem, habeantque hunc cultum eucharisticum velut praeclarissimum patrimonium a S.P.N. Norberto Ordini suo relictum; cuius proinde sit hunc cultum non solum omni cum splendore celebrare et in suorum alumnorum animis fovere, sed etiam indefesso zelo inter fideles tum verbis tum scriptis propugnare et promovere. Quandoquidem ergo devota Missae celebratio tessera est genuini filii s. Norberti, meminerint sacerdotes nostri suum speciali titulo esse Sanctissimum Altaris Mysterium semper vivida cum fide et profundissima reverentia peragere. Hoc pacto digni manebimus encomio quo nuper Ordinem nostrum coram pluribus ex nostris collaudabat summus Pontifex Pius XI : « Ordo vester Praemonstratensis, dicebat, est ordo gloriose eucharisticus et eucharistice gloriosus ».

Eadem sollicitudo versetur circa pietatem erga Gloriosam et Immaculatam Virginem Mariam, Ordinis nostri Patronam singularem,

cujus cultus fuit ab exordio Ordinis ad nostra usque tempora speciale ejus decus ac veluti insigne domesticum.

Probe etiam noscant sodales nostri vim et obligationes votorum religiosae suae professionis, ac speciatim perspectum habeant, per votum paupertatis omne liberum et independens rei temporalis dominium a se abdicari. « Non dicatis aliquid proprium, dicit regula S.P.N. Augustini, sed sint vobis omnia communia »; et quidquid religioso obvenit, sit « in rem communem redactum, cui necesse fuerit, praebeatur ». Hujus voti integritati sedulo prospiciant Superiores, nam nullum aliud est contra quod tam facile abusus irrepere solent, et cujus observantia, nisi vigilanter et continuo attendatur, tam proclivi decursu relaxetur. Quapropter jure merito a magistris vitae religiosae vocatur paupertas firmus religionis murus, et reapse ex historia novimus, communitates religiosas quae a primaeva paupertate desciverunt paulatim spiritum religiosum amisisse et a religionis integritate pedetentim defecisse.

Ut autem non sanctitate vitae tantum, sed etiam scientiae doctrina commendentur filii s. Norberti, curas cogitationesque suas ad hoc sedulo impendant Abbates, ut sacrarum studia disciplinarum in suis domibus floreant, eaque per integrum saltem curriculum a sacris Canonibus prescriptum protendantur. Sedulo itaque in philosophia scholastica et scientiis theologicis, idque duce s. Thoma Aquinate, exercentur alumni nostri, quatenus in dogmatibus christianis solide edocti ipsimet in fide sint stabiles, ad alios fidei veritates edocendos inveniantur idonei, atque ad errores modernos refellendos evadant apprime armati. Quodsi specialium causa ministeriorum ad quae destinantur, studio litterarum aut scientiarum naturalium operam navare eos oporteat, solida studia theologica praemittantur, et omnino caveatur ne sacrae negligantur disciplinae, aut profanae anteponi videantur.

Haec vobis, Reverendissimi Abbates et dilectissimi Confratres, his litteris commendare haud incongruum duximus, quia pro propensissima voluntate qua prosequimur, sicuti vos, religiosam nostram s. Norberti familiam, desiderium habebamus ea vobis suadendi vestraeque probatae diligentiae committendi, quae bonum ac prosperitatem Ordinis nostri promovere, ejusque laudem et merita in Ecclesia Christi augere sunt nata.

Huic scopo attingendo validissimum adminiculum obventurum confidimus ex opere, quod uti novistis, ad normam decreti Capituli generalis anni 1914, in Ordine susceptum est, nempe revisionis Statu-

torum nostrorum. Horum sane reformatio est prorsus necessaria, et a cunctis sodalibus desideratur. Sunt enim ex omnium confesso in multis antiquata, novis sunt temporum necessitatibus adaptanda, ac praesertim de mandato Sanctae Sedis sunt novo codici Juris canonici conformanda. Quoniam vero universi Ordinis nostri summo opere interest, ut hoc opus arduum ac momentosum cum optato successu ad bonum familiae norbertinae executioni mandetur, enixe illud commendamus orationibus omnium alumnorum Ordinis. Si supplici ac perseveranti prece ad Patrem luminum omnes recurrimus, non est dubium quin hoc opus, divina opitulante gratia, ad felicem effectum perducatur.

In hoc pio tentamine servemus illam charitatem fraternam, illamque unionem animorum, quae usque fuit ornamentum familiae norbertinae, et quam recens bellum immane nec rumpere potuit nec disjungere; ac porro si ex temporum iniquitate forent inter nos qui in omni pressura sunt, corde et opere pro posse iis succuramus.

Si junctis ita viribus et fraterna unione collaboremus, ut institutum S.P.N. Norberti sanctitate membrorum usque magis resplendeat et fructibus salutis refulgeat, amodo probabimus, quod de Ordine nostro praedicavit Adamus noster Praemonstratensis: « Ordo certe sublimis valde et inter universos, quibus sancta exaltatur et decoratur, sanctificatur et regitur Ecclesia, Ordines, magna quadam dignitate prae-fulgens ».

Haec dum vobiscum communicare placet, Reverendissimi Abbates et charissimi Fratres, nos vestris precibus commendatos habemus, et in Sacratissimo Corde Jesu, Beatissima Virgine Maria et sancto Patriarcha nostro Norberto permanemus.

Vobis addictissimus et obsequentissimus Confrater
Gummarus CRETS, Abbas Generalis.

Datum Averbodii 7 Aprilis, in festo B. Hermannii Joseph 1923.

Exemplaire, devenu très rare, conservé à l'abbaye du Parc, près Louvain. Je remercie M. le Prieur Verrees et le chanoine Maes de cette maison de me l'avoir communiqué.

II

1923 décembre 11. — *Adresse de l'abbé Général au comité réuni pour reprendre la publication de la revue « Analecta Praemonstratensia ».*

Propositum quod aliquot delecti Ordinis nostri alumni, collatis inter se consiliis, pro suo erga Ordinem studio ceperunt, non potuimus

non vehementer approbare; imo libentissimo animo et cum applausu illi adsentimus. Haec enim nostra aetate, qua studia historica tam univ-erse tamque impense coluntur et florent, decet sane ut antiquus Ordo Praemonstratensium, qui tam late per Europam in praeteritis potissimum saeculis diffusus fuit, quique per continuas suas relationes tum religiosas, tum politicas, tum oeconomicas, cum potestate ecclesiastica et civili, patrimonium ditissimum sibi comparavit documentorum, quae historiam tam propriam quam universalem illustrare sunt nata, domesticum habeat repertorium, quo haec in publicum emit-tantur.

Per plures annos huic necessitati meritissime providerunt *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, cura abbatae Parcensis evulgata, ast infautis-simum bellum huic publicationi finem imposuit ejusque resumptionem infeliciter praepedivit.

Copia erit in dicto novo periodico etiam edendi studia et elucubra-tiones historicas, quae nostris diebus a sodalibus Ordinis vel ab exteris de nostro Ordine conscribuntur. Opusculum itaque hoc trimestriale fodina erit et pro nostratibus et pro historiae cultoribus, ex qua tam antiquam historiam quam modernam actionem Ordinis nostri noscere valeant, huncque plurimi aestimare discant. Quapropter alumnos Ordinis nostri, qui idonei sunt ad huic operi collaborandum, rogamus ut suum libenter praestent concursum; alios vero hortamur, ut sua saltem subnotatione fautores operis sese praebeant, ejusque fructibus stabiliter spargendis subveniant.

Datum in abbazia Averbodiensi, 11 decembris 1923.

Gummarus CRETS

Abbas generalis Ordinis Praemonstratensis.

Texte inséré dans la préface de la première livraison des *Analecta Praemonstratensia*, 1925, t. I, p. 7-8.

III

1923 décembre 8. — *Préface de l'Abbé Général à l'antiphonaire de Prémontré, réédité d'après la tradition grégorienne propre de l'Ordre.*

Gummarus CRETS, Dei et apostolicae Sedis gratia abbas Averbodien-sis, totius ordinis Praemonstratensis Caput et Abbas generalis, omnibus confratribus in Christo et sancto Patre Norberto dilectissimis, salutem in Domino.

Hoc in volumine vobis praebetur nova editio, Deo favente, feliciter

absoluta, antiphonarii sacri et canonici Ordinis nostri libri, scilicet liturgici ordinatam seriem exhibentis antiphonarum, responsoriorum, hymnorum et canticorum quae in choralis horarum canonicarum officio decantantur. Hujus nova editio sicut et gradualis et processionalis, propter penuriam exemplariorum, primum jam decisa fuit in Capitulo generali anno 1883 Viennae celebrato, et postmodum in variis Capitulis generalibus denuo statuta; sed variis ex causis dilata fuit executio usque ad ultima haec tempora, dempto novo et reviso graduali quod in lucem prodiit anno 1908, sub Abbate generali Norberto Schachinger. Per plures deinde annos interruptum fuit ac plane impeditum hoc reeditionis opus, potissimum per immane bellum Europeum ejusque lugendas sequelas. Quando post pacis foedera quietiora illuxerunt tempora, Capitula generalia Ordinis nostri, successive celebrata anno 1921 in canonia Plagensi, anno 1924 in canonia Teplensi, anno 1927 in canonia Tongerloensi, dilata reformatione et editione librorum liturgicorum cantus, omnes curas cunctaque sua studia impenderunt negotiis urgentioribus, videlicet primum revisioni Statutorum Ordinis, eorumque accommodationi novo Codici Juris Canonici jussu Pii X digesto et a Benedicto XV promulgato; deinde novae editioni breviarii nostri minoris formae, psalterio recenter reformato a Pio X ac novo kalendario Ordinis, jussu et auctoritate S.R.C. reformato et approbato, adaptati. Utrumque hoc negotium eousque est absolutum, ut Statuta Ordinis in diversis Capitulis generalibus per distinctiones revisa ac approbata, modo ad experimentum sint ubique in usu et observantia, expectentque ultimam discussionem et definitivam Ordinis approbationem; breviarium vero quod anno 1930 e prelo exivit ab eo tempore sit in universali Ordinis usu.

Expedito duplici hoc opere, de proseguenda revisione ac nova editione ceterorum librorum liturgicorum agi potuit et illico actum est in Capitulo generali in canonia Parcensi anno 1930 celebrato, quod rursum decrevit, ut antiphonarium et processionale Ordinis reviderentur et prelo committerentur.

Quoniam in hoc opere exequendo praecipue curae et studia eo tendere debebant, ut cantus librorum nostrorum liturgicorum in decursu saeculorum a pristina sua puritate deturpatus, reformaretur et ad genuinum cantum gregorianum reduceretur, juxta normam datam a Pio X in suo *Motu proprio* d.d. 23 novembris 1903, commissum fuit hoc negotium duobus confratribus musicae sacrae apprime peritis, scilicet Ven. D. Bonifacio Swarte, priori Parcensi, et Ven. D. Lamberto Wendelen, priori Tongerloensi. Usi sunt isti methodo quam adhibuerant

membra Commissionis cantus ante annum 1908 in reformatione gradualis nostri mox edendi, et qua simul parabant elementa pro novis antiphonario et processionali postea edendis. Conquisitis scilicet et collectis antiquissimis manuscriptis et vetustissimis codicibus cantum nostrum referentibus et in bibliothecis et archivis sive nostris sive publicis in universa pene Europa latentibus, et comparatione deinde per partes inter diversas lectiones sedulo instituta, eas modulationes ac formas tanquam genuinum cantum nostrum referentes habuerunt et admiserunt quae in plerisque vel saltem pluribus fontibus occurrebant. Selectione hoc modo facta, manum apposuerunt primum parando ac typis mandando novo processionali, quod propter deficientiam exemplariorum magis urgebat, quodque prodiit anno 1931.

Nulla interposita mora susceptum tunc fuit majus opus editionis novi antiphonarii. Quandoquidem ex studio per annos producto pars formalis hujus operis pene absoluta erat, reformatio nempe cantus anterioris antiphonarii ad normam antiqui et genuini cantus nostri, hujusque in novorum annotatione officiorum adaptatio, editio haec non longas traxit moras et vix duorum annorum laborem insumpsit.

Indefessus iste ac summe laudandus labor hunc diu optatum retulit fructum, quod perfecta modo sit ac completa concordantia inter omnes libros nostros liturgicos.

Fortunatus hic profectus nobis, fratres carissimi, stimulos addat fervoris sensus, ut maxima cum pietate et devotione laudes divinas decantantes in choro, religiose fungamur primario officio sacrae vocationis nostrae, et ut, qua genuini filii sancti patris Norberti, decorem splendoremque divini cultus usque promoventes, merito in Ecclesia Christi inter praecipuos computemur aemulatores gloriae Dei. Quod Ipse praestare nobis dignetur per intercessionem gloriosae et Immaculatae virginis Mariae et beatorum patrum nostrorum Augustini et Norberti.

Datum in abbazia Averbodiensi in festo Immaculatae Conceptionis B.M.V. anno 1933.

Gummarus CRETS, abbas generalis.

De mandato Illustrissimi Domini Generalis.

fr. Emmanuel GISQUIÈRE, secretarius.

Texte dans *Antiphonarium ad usum sacri et canonici ordinis Praemonstratensis*, Paris, Tournai, Rome, 1934, p. III-IV.

IV

1934, janvier 25. — *Lettre circulaire de l'Abbé Général à l'occasion du huitième centenaire de la mort de saint Norbert.*

Reverendissimi et amplissimi Domini abbates ac dilectissimi in Christo et s. patre Norberto confratres,

Novus annus, quem paucos ante dies inchoavimus, non est pro nobis, filii s. Norberti, annus quivis communis cujus eventus nobis ignoti in Dei praevidentis et providentis sunt manibus, quosque felices grato, infelices aequo et patienti animo recipere nos oportet. Est enim pro nobis annus memorabilis, quoniam in ejus decursu gaudenter et gratanter octavum recalemus centenarium sanctissimi obitus beati fundatoris sacri ordinis nostri Praemonstratensis. Quapropter fas esse duximus et congruum, ut in limine hujus anni jubilaris voris et omnibus faustitatis et felicitatis ad vos a nobis dirigi solitis, supraddamus particulare optatum tanto ac tam laeto memoriali consentaneum.

Postulamus scilicet a Deo et ardentem pro singulis filiis s. Norberti apprecamur, ut propitius exaudiat orationem quam in officio nostro liturgico in octava die festi s. Norberti ad ipsum dirigimus, rogantes ut excitet in nobis « spiritum cui beatus Norbertus, confessor atque pontifex, servivit, ut eodem nos repleti, studeamus amare quod amavit et opere exercere quod docuit ». Ad hoc enim ante omnia contendere debent religiosi, si velint uberrimos sanctificationis fructus ex sua vocatione haurire, ut spiritum sui fundatoris imbibant et exemplum ejus jugiter intueantur, prout nos monet summus pontifex Pius XI in praeclara sua epistola apostolica ad supremos moderatores ordinum Regularium d. 19 martii 1924 directae, « Ac primum omnium religiosos viros cohortamur, ut suum quisque conditorem patremque legiferum in exemplum intueantur, si velint gratiarum, quae e sua ipsorum vocatione profisciscuntur, certo esse copioseque participes. Praestantissimos enim ejusmodi viros, cum sua excitarunt instituta, quid aliud fecisse constat, nisi divino affatui paruisse? Quam igitur ii notam in sua sodalitate impressam voluerunt, eam quicumque ex suis in se exhibent ab incepto sane non aberrant. Quare eo sodales, optimorum instar filiorum, curas cogitationesque convertant, ut patris legiferi honorem tueantur, ejus cum et praeceptis et monitis obsequendum imbibendo spiritum; neque enim e statu suo decident usque dum conditoris sui vestigiis institerint : *Filli eorum propter illos usque in aeternum manent* ».

Qualis porro fuit spiritus, cui post conversionem suam sanctus fun-

dator noster jugiter servivit, quo totus erat imbutus, quemque filiis suis veluti patrimonium legavit? Spiritus qui eminuit in sancto conditore nostro fuit spiritus apostolicus et eucharisticus.

Sanctus Norbertus vix presbyter ordinatus totum se dedit praedicationi verbi Dei. Potestate sibi data a summis pontificibus Gelasio II et Calixto II fidelibus annuntiandi ubique verbum Dei, totam pene peragravit centralem Europam, ubique fidem praedicans tanto cum zelo et ardore ut nec aspera hiems, nec inedia nec corporis lassitudo eum a praedicationis proposito avocare potuerit; atque tanta cum affabilitate tamque persuasibilibus verbis, ut ubique ad ejus adventum catervatim confluerent populi, ac ejus monitis doctrinisque instructi resipiscerent et ad meliorem frugem reverterentur. Archiepiscopus Magdeburgensis factus suum praedicationis apostolatatum quantum prae sui muneris officiis licuit, est indefesse prosecutus. Non solum instructioni ovium suarum sese devovit, sed conversioni ferarum incultarumque gentium, quae ultra incertos limites orientales suae dioeceseos cultui idolorum erant dediti; sicque paganam gentem Wendorum per se et per discipulos suos in adjutorium vocatos ad evangelii lumen adduxit. Mirum itaque non est quod apostolicus ille antistites Norbertus, tantis dotibus naturalibus praeditus, tam alta fruens cultura, ictu coelestis gratiae ut alter Paulus percussus, ac indefesso zelo verba salutis praedicans, inter coetaneos suos claruerit ut lucerna ardens super candelabrum posita, atque tot devios ad vitam christianam revocaverit, totque errantes ad ovile Christi adduxerit.

Hunc zelum animarum, hunc spiritum apostolicum, quem sanctus Norbertus suos habere voluit, revera inter filios ejus jugiter perennasse, historia Ordinis probat et adhuc vigere hodierna facta testantur.

Ex annalibus ordinis Praemonstratensis compertum est quantopere filii sancti Norberti in decursu saeculorum ubique se devoverint curae animarum, tum per administrationem Sacramentorum, tum, quod ipsis magis proprium est ac eorum particulare meritum in Ecclesia Christi, per erectionem et administrationem paroeciarum, potissimum in pagis ruralibus ab urbibus saepe longe remotis, in quibus incolae regulari ministerio spirituali destituti erant. Ex laudibus Ordini nostro a summis pontificibus saepius delatis, et ex eorum hortamentis ad extensionem talis apostolatus conficere licet quantum monasteria ordinis Praemonstratensis talia centra condendo in iisque pastorem curam exercendo, contulerint ad fidem in suis viciniis firmandam et vitam christianam fovendam. Hic apostolatus, ut peculiariter proprius Ordini nostro, etiamnum nostris diebus ab universis pene monasteriis

cum eodem zelo et in eodem spiritu sancti Norberti adimpletur.

Verum ultimis his annis vastior campus apostolico zelo Praemonstratensium patere coepit, a quo sancta Sedes alumnos Ordinis nostri ad dissitas regiones evocavit eorumque apostolatam ibidem exercendum rogavit, tum apud catholicos in fide parum instructos et titubantes, vitiisque deditos, tum apud haereticos fide et Sacramentis carentes, tum etiam apud paganos in densissimis tenebris abominabili idolorum cultu et teterrimis vitiis detentos. Abbates nostri voci Petri paratissime morem gerentes, nostris diebus colonos fidei miserunt ad utramque Americam, ad Angliam et Daniam, ad Africam et Asiam, ibique laetissime vident filios suos maximo cum fructu alacriter et generose allaborare extensioni regni Christi et saluti animarum.

Dulce profecto nobis est et magno solatio, re et effectu comperire spiritum apostolicum adhucdum imbuere filios sancti Norberti eosque opere exercere quod docuit. Sancta ergo sit cura et constans officium superiorum hunc spiritum inter suos fovere ac promovere; cunctique vero subditi se teneri censeant confratres suos operarios tam domesticos quam externos suis precibus adjuvare.

Alter spiritus qui sancto patri Norberto etiam specialiter tribuitur est spiritus eucharisticus. Non abs re ex diurna et constanti traditione sanctus noster Patriarcha pene semper exhibetur et repraesentatur, quasi per signum characteristicum, ut gestiens aut adorans sanctissimum Eucharistiae sacramentum. Et re quidem vera quanta fide et pietate post sacerdotalem ordinationem sese praeparavit per dies quadraginta in monasterio Sigeburgensi ad primitias suas sanctissime celebrandas! Quanta fidei denuo et fiducia in Deum nobis speciem dedit, dum missam celebrans in crypta sese exposuit, ex reverentia, erga eucharisticas species, aestimato mortis periculo! Prodigia quae operatus est in itineribus suis apostolicis, puta sanationes instantaneas, daemonum expulsionem, nonne ea pene semper produxit intra vel circa missarum solemniam? Denique Antverpiam vocatus a Burchardo Cameracensi episcopo, ut per se et discipulos suos civitatem istam cum suis viciniis purgaret a turpitudinibus haeresiarchae Tanchelmi, nonne mysterium eucharisticum in honorem ibidem et cultum fidelius restituit? Adeo verum est hunc fuisse peculiarem mirabilis hujus conversionis effectum, ut Ecclesia indulserit Praemonstratensibus, hoc memoriale in suo officio liturgico annuatim recolentibus, hunc triumphum sancti Norberti celebrare per officium et ad instar festi Corporis Christi.

Hunc cultum, hunc spiritum eucharisticum sanctus pater Norbertus ordini a se fundato alte infudit. Hinc magnifica templa artificiosissime

ornata, quae Praemonstratenses juxta monasteria sua omni aetate aedificarunt, ut eucharisticus Hospes digni inter se habitaret; hinc splendor cultus quocum ab Ecclesia institutum festum Corporis Christi, illud aequando solemnioribus festis liturgicis, a saeculis celebrarunt. Omni aetate et praesertim hac nostra, qua publicae manifestationes et glorificationes in honorem sanctissimae Eucharistiae magis florent et frequentiores sunt in Ecclesia, filii sancti Norberti illis usque generose et piissime sese associarunt. Imo nostris diebus eucharisticarum institutionum non solum participes, sed et plurium sunt moderatores. Magnifici illi congressus eucharistici, qui ex universo orbe catholico ante quinquaginta circiter annos coadunari caeperunt, quique successive in magnis oppidis, non solum Europae, sed et Americae septentrionalis, Africae et Oceaniae celebrati fuerunt, quorum trigessimus secundus hoc ipso anno in Buenos-Ayres, principe civitate reipublicae Argentinae Meridionalis congregabitur, habent ab anno 1902 qua moderatorem filium sancti Norberti, nimirum Excellentissimum Dominum Thomam Heylen, praeclarum episcopum Namurcensem, decus et gloriam Ordinis nostri. Neminem latet quantopere hi conventus, sub hujus impulsu et directione, contulerint ad cultum eucharisticum in universa ecclesia extendendum et promovendum.

Alia associatio eucharistica, sub nomine *Archiconfraternitatis missae reparatricis*, cujus finis ab humili sorore conversa Ordinis nostri conceptus, aggregare est pios fideles paratos reparare offensam Deo illatam per violationem praecepti audiendi missam diebus dominicis et festivis, per auditionem alterius missae, habet sedem suam cum facultatibus et praerogativis Primae Primariae ex concessione sanctae Sedis in abbazia Tongerloensi. Similiter associatio, cui nomen et titulus *Cruciata eucharistica Pii X*, cujus scopus est promovere inter pueros, juvenes et adolescentes utriusque sexus frequentem et fervidam communionem, sicque efformare in quaque classe nucleum juvenum electorum, qui per vitam vere christianam et moribus integerrimam, ipsi ad sanctitatem contendant suisque coaetaneis sint normae et exemplo, sedem habet in abbazia Averbodiensi pariter, ex indulto sanctae Sedis, cum facultatibus et favoribus Unionis Primae Primariae.

His sedulo consideratis, licet nobis sane confidere Ordinem nostrum eucharisticum spiritum sancti Norberti usque conservare, imo continuo exserere et evolvere. Hanc fiduciam corroboret paternum verbum quod ex ore Summi Pontificis feliciter regnantis nobis aliisque abbatibus audire datum est in audientia nobis concessa anno 1922, post absolutum congressum eucharisticum : « Ordo vester, dicebat Summus Pontifex,

est gloriose eucharisticus et eucharistice gloriosus». Ut hoc tantum elogium constanter mereamur, vestigiis sancti Patris ac fundatoris nostri fideliter inhaereamus, ejusque spiritum apostolicum ac eucharisticum jugiter conservare, usque fovere et promovere satagamus. Omni nisu hunc duplicem spiritum inculcare studeamus tironibus et juvenibus confratribus nostris, ut genuini ac germani evadant filii sancti Norberti, jamque amodo nobis sint magnae spei, et post solidam formationem religiosam valido adjutorio in operibus nostris apostolicis et eucharisticis.

Reverendissimi et Amplissimi Domini abbates ac dilectissimi in Christo confratres, jubilemus Deo salutari nostro in hoc pio memoriali beati fundatoris Ordinis nostri; rogemusque patrem nostrum Norbertum ut Ordinem nostrum paterne et potenter usque custodiat, ejusque hodiernum supremum moderatorem indignum suo patrocínio apud Deum valide tueri dignetur.

Gummarus CRETS

Abbas generalis.

Datum in abbazia Averbodiensi, 25 januarii 1934.

Texte dans *Liber memorialis in honorem sancti Norberti, 1134-1934* (édité par E. Valvekens), Averbode, 1934, p. 15-21.

V

1934 — *Hommage rendu à l'abbaye d'Averbode et au prélat Crets à l'occasion du huitième centenaire de l'existence du monastère.*

OUDE HERINNERINGEN

Bij het 800-jarig bestaan van de Abdij van Averbode.

1134 — 1834 — 1934

't Is dezen zomer vier en twintig jaren geleden, dat wij voor het eerst de gastvrijheid genoten van Averbode's witte abdij.

Een feest om nooit te vergeten, die Augustusdagen van 1910, toen in Averbode het eerste Groot Nederlandsche Maria-congres werd gehouden.

Een congres, rond het miraculeuze Onze Lieve Vrouwke van Averbode, een congres met een puik van sprekers uit Vlaanderen en Holland.

Maar ook wat een weergaloos onvergetelijk feest bereid voor de plechtige kroning van Vlaanderen's Onze Lieve Vrouwke.

Wij hebben nadien nog vele Maria-congressen gevierd, maar geen was er zoo spontaan, zoo grootsch, zoo overweldigend schoon als dit Mariacongres in Averbode in de zoo gelukkige jaren van 1910.

Geen heerlijker plek ook om een vredig vreugdefeest te vieren dan die blanke abdij van Averbode.

't Leek alsof ze er speciaal voor gebouwd was als een Maria-tempel.

De groote zalen, de stemmingsvolle binnenhoven, de schaduwrijke bosschen waren er voor 't grijpen.

En dan die weidsche feestelijke abdijkerk met de witte monnikenfiguren in de donkere gebeeldhouwde koorgestoelten.

De serene, immaculate Hemelmoeder kon op bijna geen schooner plek ter wereld worden gevierd en gehuldigd.

Nog herinneren wij ons dien heerlijken en schoonen Zondagochtend van 21 Augustus 1910, toen de witte kloosterpoorten werden opengeworpen om een feeststoet te doen uittrekken, welke misschien alleen nog in de Eeuwige Stad zijn weerga vindt.

Een stoet van meer dan twintig bisschoppen en gemijterde abten in schitterende oude plechtgewaden en vergulde kromstaven, glanzend in het tintelend zonnelicht, een witte stoet van honderden witgekleede priesters, voorop de imponeerende figuur van den grooten Kardinaal Mercier.

In het midden het beeld van de Zoete Moeder in triumf door de bosschen gedragen, hoog naar den berg, waar de openluchtmis pontificaal zou worden opgedragen. Op en rond den berg was een wereld van honderdduizenden samengekomen om in stillen eerbied de grootste plechtigheden te volgen.

Na de Pontificale mis verrichtte Kardinaal Mercier de wijding der kronen, die door heel een geloovig volk in dankbare offervaardigheid voor de Madonna van Averbode waren te zamen gebracht.

Honderden bisschoppen en priesters knielen neer als de Kardinaal met sonore stem het machtige „Salve Regina” inzet, dat wijd uitsloeg onder die hooge kathedraal van een seren en luchthemel. Plechtig bestijgt de Kardinaal den meterslangen rooden moireezijden mantel achter zich sleepend de hooge trap met in zijn handen de beide gouden kronen. Eerst zet hij de kroon op het hoofd van het kindeke Jesus, de duizenden en duizenden om en rond den berg geschaard klappen in de handen, wat over de lage gouwen weerklinkt als het geratel van een donder. Dan tilt de Kardinaal de tweede gouden koninginnekroon op

het hoofd van Maria. Weer slaat een ratelende donder van handgeklater en gejuich door het zwaar echoënde woud, een buldering van geschut breekt los en boven dit alles uit schetteren de fanfares van de lange Thebaansche trompetten en bazuinen.

De hemelsche kroning van Maria wordt op aarde gevierd.

Weer klinkt uit honderden priesterkelen een jubelend „Te Deum”, waarop de Kardinaal het gebed van dankbaarheid bidt.

Een duizendstemmig „Magnificat” en dan komt de eenvoudige Alfons Volckaert van Aalst naar voren, bidt om den zegen van den Kardinaal om met zijn 320 muzikanten en zangers zijn kostelijk kroningslied te doen hooren.

De plechtigheid is afgelopen, in grootschen stoet, de gekroonde Madonna voorop, trekken nu allen naar de abdij terug. Overal in het woud tusschen de hooge pijnboomen knielen nog de geloovigen neer.

Om een uur heeft in de hooge renaissance-eetzaal met het prachtige stuc-werk een feestbanket plaats.

Aan het hoofd van de tafel de decoratieve figuur van Kardinaal Mercier, naast hem minister-president Schollaert, — het hoofd der Kerk in België en het hoofd van den Staat. Om hen heen de bisschoppen en prelaten, de Oostenrijksche prinsen en magnaten, de Benedictijner, Cisterciënser, Bernardijner en Norbertijner abten, toonkunstenaars, dichters, officieren, journalisten. Wij gebruiken servetten uit het jaar 1747 en drinken uit glazen van het jaar 1621.

De Witheeren van Averbode wisten een feest te arrangeeren, want nauwelijks zijn we van het feestmaal opgestaan of wij moeten weer naar buiten om het ongewoon schouwspel te genieten van een historisch-religieusen optocht die uit niet minder dan zestig omvangrijke gecostumeerde groepen bestond, samengebracht uit alle oorden en streken van België.

Na dezen glorieuzen optocht, die eenige uren duurde, verzamelden zich de duizenden weer op den binnehof der abdij voor de uitvoering van de groote Kroningscantate van den toondichter Arthur Meulemans, die daar klaar staat met zijn leger van zangers, mannen en vrouwen.

De Cantate slaat uit in één geweldigen jubel, machtig orkest, de honderden zingende menschenstemmen, de beierende klokken uit de hooge torens, de schallende bazuinen, de bulderende kartouwen.

Alles wat adem en klank heeft looft en prijst Maria.

Reeds begon de avond te schemeren, maar nog is het feest niet uit. Weer stroomen de duizenden weg uit den open kloosterhof, naar buiten, waar de donkere silhouetten van pijnboomen en sparren als

uitgespannen staan tegen den klaren nachthemel. In de verte zijn nu op de heuvels tegen de violetten horizon kleurige vreugdevuren ontstoken, knalt een schitterend vuurwerk de donkere lucht in. 't Is alsof wij aan 't einde van dezen schoonen dag onze gebeden nog eens met lijnen van licht naar den hemel willen opsturen.

Tusschen de donkere boomenstammen weeft de klare maan een zacht zilveren schijnsel rond de witte monnikenfiguren de handen dankend samengevouwen als tot een dankgebed voor dezen eenigen schoonen dag.

't Was als een droom, om nooit meer uit te ontwaken, een toversprook, een wondere legende.

't Leek een levend geworden schilderij van Arnold Böcklin, een vergeestelijkt „Insel der Seligen”.

Toen verscheen tot besluit aan den nu nachtdonkeren hemel als een visioen, als een hemelsche verschijning, het stralende lichtende beeld van de gekroonde Zoete Lieve Vrouw van Averbode, die hare handen als zegenend hief over de duizenden en duizenden gelukkige Mariakinderen, die zwijgend en in nooitgekende ontroering weggedoken zaten in de duisternis van bosch en weg.

Langzaam gingen de lampen aan achter de hooge vensters van de witte abdij.

Mgr. Dr. Gummarus CRETS,

Generaal-abt van de orde van Praemonstreit.

Bijna vijf en twintig jaar is 't straks geleden, dat deze onvergetelijke Mariadag op Averbode werd gevierd. Ook vijf en twintig jaren geleden dat 's middags aan dit heugelijk feestbanket Kardinaal Mercier een ontroerend woord van hulde en dank bracht aan den onvolprezen Abt van Averbode Mgr. Dr. Gummarus Crets voor al wat deze voor de Mariavereering binnen Vlaanderen had gedaan. En aan deze woorden van hulde en dank voegde de Kardinaal de bede en hartelijken wensch toe, dat deze wijze en vrome abt nog tal van jaren zich in den bloei van Averbode en zijn gezegend werk zou mogen verheugen.

Als één bede in vervulling is gegaan dan is 't wel deze wensch van den nu zaligen grooten Kardinaal.

Vijf en twintig jaar geleden was Mgr. Dr. Crets abt van Averbode, en hij is 't nu nog. En toen in 1910, als deze wensch van Kardinaal Mercier werd uitgesproken, was Dr. Crets reeds drie en twintig jaar abt van ditzelfde klooster.

Vijf en twintig jaren geleden bijna mochten wij hem als abt begroeten op den glorieuzen Mariadag, tien jaren geleden ontmoetten wij hem te Rome, en nog een jaar of drie geleden op het Eucharistisch Congres te Kopenhagen, de leeftijd schijnt dezen eerbiedwaardigen man onverwoestbaar voorbij te gaan. En nu staat hij nog altijd aan het hoofd van zijn jubileerend achthonderdjarig klooster en is hij nog onverzwakt en onverflauwd de ziel van al de activiteit, die van deze gezegende abdij over heel België uitgaat.

Nauwelijks 28 jaar oud werd deze Gummarus Crets, bij wiens eerste ontmoeting een ieder onder de bekoring komt van zijn gratie van deugd, 30 Maart 1887 gekozen tot abt van Averbode. Het jaar te voren had hij den graad van Doctor in de Godgeleerdheid behaald aan de Hoogeschool van Leuven. Onder zijn wijze, beminnelijke en vastberaden leiding, die nu reeds 47 jaren voortduurt, is het aantal kloosterlingen van Averbode meer dan vervierdubbeld en is zijn abdij een hard geworden van diepwortelend geestelijk leven en van vruchtdragend apostolaat. Twee jaar na zijn abtkeuze werd prelaat Crets reeds benoemd tot visitator voor de Norbertijnerabdiën van België en Holland.

In 1897 volgde zijn benoeming tot Vicaris van den Generaal voor de abdiën van België, Holland, Frankrijk en Engeland.

In 1894 deelde Z.H. Paus Leo XIII aan de Vlaamsche Norbertijnerabten mee, dat hij gaarne zou zien dat de Witheeren een missie stichtten in Zuid-Amerika. Averbode was de eerste om aan den wensch van den H. Vader gevolg te geven. Bij de zestig kloosterlingen van de Abdij van Averbode werken nu als missionarissen in Brazilië. Driemaal ging Mgr. Crets persoonlijk naar dit verre missieland om zich op de hoogte te stellen van den vruchtbaren missie-arbeid zijner geestelijke onderdanen.

In 1903 bracht de toenmalige Vicaris Apostolicus van Denemarken, Mgr. von Euch, een toevallig bezoek aan de Abdij van Averbode. Aan een jong priester van de Abdij, die den Bisschop des ochtends bij de H. Mis assisteerde, vroeg Mgr. von Euch, of hij geen zin had hem naar Denemarken te volgen. Deze jonge priester, Lud. Brems, antwoordde hem, dat hij reeds was aangewezen voor „den Braziel”. En toch, dit eenvoudige gesprek was providentieel. Mgr. Crets, altijd even ondernemend en voortvarend, ging het Protestantsche Denemarken eens verkennen met het gevolg „dat de jonge Lud. Brems niet naar „den Braziel”, maar als missionaris naar Denemarken vertrok. Twintig jaar later beleefde Mgr. Crets de voldoening, dat zijn eerste Deensche missionaris uit de Abdij van Averbode, Mgr. von

Euch opvolgde als Apostolisch Vicaris van Denemarken en Bisschop werd van Roskilde.

In 1912 vierde Mgr. Crets den 25sten verjaardag van zijn wijding tot abt, en ontving hij van Paus Pius X de eervolle onderscheiding van de Cappa Magna, het voorrecht om den paarsen mantel te dragen. De oude Augustijner Abdij van Bois-Seigneur-Isaak in Brabant, was in 1903 het toevluchtsoord geworden van de uit hun land verjaagde Fransche Norbertijnen. Toen deze in 1921 naar hun land mochten terugkeeren, nam Mgr. Crets deze abdij voor zijn ordesgenooten over. Tot eersten abt van deze abdij benoemde hij Prelaat Gerlacus Franken, geboortig uit Oud-Gastel, die te zamen met den te vroeg ontslapen Hollandschen Pater Knaapen de ziel van de organisatie van het eerste Nederlandsche Maria-congres te Averbode was geweest.

Intusschen was onder het wijs en vroed beleid van Mgr. Crets van uit de abdij Averbode, de machtige beweging ontstaan, die in Vlaanderen als in Holland nu bekend staat als de Eucharistische Kruistocht, welke tot doel heeft de jeugd en ook de volwassenen door innige daadwerkelijke deelneming aan het H. Misoffer en de veelvoudige H. Communie tot volledig christelijk en apostolisch leven op te leiden.

In het begin van 1922 was te Schlägl, in Oostenrijk, Mgr. Norbertus Schachinger, de vorige Generaal-Abt der Orde van Premonstreit, overleden. Op 26 April van dit zelfde jaar kozen de Norbertijner Abten, die uit alle landen te Averbode waren samengekomen, Mgr. Dr. Gummarus Crets tot hun algemeenen Overste, tot Generaal-Abt van heel de Witheeren-Orde.

't Was de eerste maal, dat deze hooge eer aan een Vlaming te beurt viel, maar wie zou zij beter passen dan aan den eminenten abt van Averbode, wiens heele leven een onderscheiding was geweest van deugd en werkzaam religieus leven.

En waar wij nu staan voor het feest van het achthonderd-jarig bestaan der Abdij van Averbode, en tegelijkertijd het eerste eeuwfeest wordt herdacht van de herstelling der Abdij na de Fransche revolutie, mogen wel allereerst bij dit belangrijk en heuglijk jubileum onze gedachten in eerbiedige bewondering uitgaan naar de eminente persoonlijkheid van Mgr. Dr. Gummarus Crets, die, bijna vijftig jaar abt, eer en glorie heeft gebracht over Averbode, en deze Abdij door zijn onverwoestbare energie en zijn leven van arbeid en toewijding, heeft gemaakt tot een der bloeiendste kloosternederzettingen van de Orde van Premonstreit.

Wat er uitgaat van deze abdij.

Toen de Norbertijner-abt Zavoral, in wiens abdijkerk van Strahov in Cheko-Slowakye de voornaamste relikwieën van St. Norbertus worden bewaard, bij een van zijn bezoeken aan Averbode getuige werd van het veelzijdig apostolaat, dat van deze abdij uitgaat, drukte hij daarover zijn bewondering uit in deze merkwaardige woorden : „ Wij hebben in Strahov het lichaam, de beenderen van onze H. Vader Norbertus, maar gij hebt hier in Averbode veel meer en beter, gij hebt den geest van onzen H. Ordestichter ”.

Niet één apostolaatsterrein sloot Sint Norbertus voor den ijver zijner zonen. Hij wilde dat zij apostels zouden zijn op alle gebied, met het woord, met de pen, met de daad, bij de Katholieken, bij de ketters, bij de heidenen.

Kom naar Averbode en overtuig u hoe het apostolaat, zoals Norbertus dit wilde, door zijn geestelijke zonen hier verstaan wordt.

In heel het Vlaamsche land bestaat er geen parochie, waar de apostolische geest van Averbode niet tot uiting komt door het werk van de goede pers, door verspreiding van de Mariadevotie en door het heerlijke werk van den Eucharistischen Kruistocht.

Gelijk St. Norbertus in Antwerpen de ketterij van Tanchelm bevocht en zijn zonen naar Duitschland uitzond ter verovering van het heidendom, zoo togen ook de Witheeren van Averbode naar Denemarken en Brazilië om het Evangelie te verkondigen en de dwaalleeringen te bestrijden.

De bewoners van de abdij van Averbode hebben den apostolischen geest van Sint Norbertus niet alleen trouw bewaard en gehandhaafd, zij hebben hem ook dienstbaar weten te maken en te doen aanpassen aan deze modernen tijd. Zij hebben van de witte abdij van Averbode niet alleen gemaakt een haard van godsdienstig leven voor zich zelven en den naaste maar ook tot een burcht van de goede pers voor heel Katholiek België.

In het jaar dat Mgr. Dr. Crets gekozen werd tot abt van Averbode, dat is in 1887, verscheen in de abdij de „ Bode van O.L. Vrouw van het H. Hart ” nog een mager devotieboekje. De heele oplaag van dit tijdschrift was zoo groot, dat een knecht van de abdij ze naar het station kon dragen in een eiermand.

Even voor het uitbreken van den oorlog werden er in de abdij van Averbode geredigeerd en gedrukt in Nederlandsch en Fransch 100.000 Bode's, 58.000 exemplaren „ Averbode's Weekblad ”, 59.000 nummers

Parochieblad en 55.000 Kerkklokjes. Tezamen 267.000 exemplaren; men voege daarbij alle veertien dagen 1500 nummers „Overzicht der Katholieke Pers” en 35.000 Maria-almanakken.

Gedurende den wereldoorlog moest heel dit kostelijk en gezegend werk worden stopgezet.

Maar zoodra was de vrede niet in het land of de nijvere Averbodiansen hervatten hun werk van het apostolaat der pers. Zoodat dit jubilerend jaar 1934 „Averbodium vere jubilans” thans een volgende statistiek te zien geeft:

„Hooger Leven”, algemeen Katholiek weekblad voor ontwikkelde Vlamingen, 5000 abonné's. „Averbode's Weekblad voor Vlaamsche huisgezinnen”, 35.000 abonné's. „Onze Bode”, orgaan voor de Aartsbroederschap van O.L. Vrouw van 't H. Hart, 12.000 abonné's. „Zonneland”, orgaan van den E.K. voor kinderen, 70.000 abonné's. „E.K. Heraut”, voor volwassen E.K.-meisjes, 11.000 abonné's. „E.K. Berichten”, Leidingsblad voor E.K. Bestuurderen, 2500 abonné's. „Bezielen”, voor jongens Kruistochters, 1200 abonné's. «La Semaine d'Averbode», 34.000 abonné's. „Petits Belges”, 20.000 abonné's.

De drukkerij van de abdij van Averbode verschaft aan plus minus 120 man geregeld werk en een zeer goede broodwinning. Averbode, een der oudste Norbertijnerabdiijen van België omstreeks 1134 gesticht is thans in de XXste eeuw het centrum geworden van een machtig perswerk, dat door geen ander in het Vlaamsche land wordt overtroffen.

De actie van de abdij van Averbode bepaalt zich niet alleen tot dit gezegende perswerk in Belgenland, maar reikt over de grenzen van eigen land de heele wereld over.

Aldoor zinnen de kloosterbewoners hoe zij zich nog meer verdienstelijk kunnen maken, aldoor speuren zij naar nieuw Apostolisch werk.

Uit een gemoedelijk samenzijn gedurende den recreatietijd wordt de gedachte geboren van een Eucharistische Kruistocht.

Een Eucharistische Kruistocht, die met de meest vreedzame wapenen bedoelt den godsdienstigen en zedelijken heropbouw van land en volk. Een beweging, die kerngroepen wil vormen van diep overtuigde Christenen, Katholieken van de daad.

De menschen de H. Mis leeren meeleven, ze door de H. Communie innig leeren deelnemen aan het H. Misoffer en daardoor meer en meer eigen leven te bezielen en te heiligen. Het ideaal van Sint Norbertus.

De Kruistocht van Averbode moest niet speciaal een kinderkrustocht zijn, maar met langs de kinderen wilde men ook de volwassenen bereiken.

Met dit doel werd in 1920 te Averbode een nieuw kinderweekblad „Zonneland” gesticht. In twee maanden tijds werden er 20.000 abonnéetjes geworven. Aan 't eind van dat jaar waren er reeds 50.000, het volgend jaar 75.000 en in 1922 meer dan 100.000 lezertjes.

Een priester uit het Gentsche diocees, groot bewonderaar van de Eucharistische werking door „Zonneland”, had een gelukkigen inval de Witheeren van Averbode den raad te geven in relatie te treden met den toen nog vrij onbekenden kloosterbestuurder van Moerzeke den nu zoo vereerden heiligen priester Edward Poppe z.g.

Ondanks zijn zeer ziekelijken toestand, die hem weldra ten grave zou sleepen, zegde Poppe zijn medewerking toe, en men weet hoe hij van dat oogenblik af de ziel is geworden van de E.K. beweging.

In 1925 begon de E.K. een gebedsactie voor de missiën. Door het E.K.-bestuur van Averbode worden de kruistochtgroepen in betrekking gebracht met een missionaris, die hun hulp verlangt. De Kruistochters bidden en werken voor hun missionaris, schrijven hem wat ze voor hem doen, en op zijn beurt geeft de missionaris hun verslag van zijn missie.

Men kan begrijpen welk een sterke steun op deze wijze aan de missie wordt gegeven, en hoe er ook onder de kruistochters zelve missie-roepingen ontluiken.

De E.K. van Averbode telt thans in het Vlaamsche land land 2600 groepen met meer dan 200.000 leden.

De E.K. voor volwassenen telt in Vlaanderen meer dan 600 afdelingen, bloeit in alle Vlaamsche onderwijs gestichten, onder de normalisten der Vlaamsche kweekscholen, onder de onderwijzeres en onder de meer dan vijfhonderd parochiale groepen voor volwassen jongens en meisjes.

Doch niet enkel binnen de grenzen van België, maar ook ver daarbuiten is de E.K. methode van Averbode haar veroveringen begonnen. Men weet hoe bloeiend zij al is in ons eigen land, ook Duitschland, Brazilië, Chili en Canada hebben reeds hun eigen E.K. secretariaat.

De geest van St. Norbertus, die de Eucharistie en de Mariavereering als geestelijk erfdeel aan zijn orde liet leeft onsterfelijk in de witte abdij van Averbode.

Een bijna vijftig jaren abtelijk bestuur van Mgr. Dr. Crets heeft dit kostbaar erfdeel wel honderdvoudige renten bijgezet.

Wel mocht de nu zalige Kardinaal Mercier op het Mariacongres in 1910 tot Mgr. Dr. Crets zeggen :

„Ik denk hier bijzonder aan het priesterlijk goed dat duizenden

geloovigen door U genieten. In duizenden en duizenden gezinnen heeft Averbode wonderen uitgewerkt onder wijze leiding van U, Hoog-eerwaarde Abt. Ik zal niet wijzen op den bloei van Averbode, maar wel wil ik wijzen op den bloei van den eeredienst van Maria. Met een uitgebreide pers hebt gij U in dienst gesteld van Haar die den slang den kop verplet, bij duizenden en duizenden verspreidt gij het goed in dorp en huisgezin. Dat wilde ik U herinneren op dezen dag, ik hechtte er aan U dit openlijk te zeggen ”.

Averbodium jubilans !

Wie zou niet mee jubileeren om het gelukkig bezit van deze eeuwen-oude en toch zoo vitaal jonge zegenrijke abdij !

P. Hyacinth HERMANS

Article publié par le journal *De Maasbode* le 19 août 1934.

VI

1944, février 18. — *Oraison funèbre prononcée par le prélat Gisquière le jour des funérailles de Mgr Crets, son prédécesseur.*

Allocutio capitularis Averbodii habita post exequias solennes Illustrissimi ac Reverendissimi Domini Gummari CRETS, 18 februari 1944.

Reverendi Domini et dilecti Fratres,

Vix clauso venerandi nostri in Christo patris sepulchro, numne aliter facere possum in hac capitulari instructione quam vobiscum coram eodem sepulchro parumper mente sistere aliquasque congruas cogitationes volvere ? Inter vero plures quae se sponte oggerunt, paucas tantum seligam, ut nempe primo vobis ostendam quantae sint agenda Deo gratiae, quod nobis talem tantumque largitus est Patrem ac Ducem ; ut dein explorare coner quasnam lectiones Deus per eum quem lugemus nobis tradere intenderit.

Et primo quidem loquebar de gratiarum actione. Revera, Fratres, ascendit ea a corde ad Deum, cum respicimus quid praestiterit defunctus Praelatus abbatiae et Ordini et quot etiam beneficia per ipsum devenerint ad singulos suos filios.

Nonne benedictio fuit a providentissimo Deo impertita, quod ultra dimidium saeculum fuit domus nostra sub regimine constituta unius

virī, qui, prae virtutibus ac talentis quibus ornabatur, eam constanti cura ducere valuit e statu tenerae arbusculae ad statum robustae arboris, — ut sine metaphora loquar, — e conditione modici coetus cum radiatione valde constricta ad extra, ad conditionem numerosas catervae longe lateque diffundentis bonum Christi semen?

Vixdum abbatiale assumpserat munus, cum sese totum dedit operi restaurationis et apparatus aedium domus nostrae. Quis nescit quid, cum auxilio peritissimi architecti, sub hoc respectu peregerit, hospitium, sacristiam, capitulum, praelaturam, bibliothecam, refectorium ad splendorem pristinum reducendo vel nova artificiosa forma donando? Ceterum nulla ferme abbatae aula praetermittenda foret si elenchum texere oporteret aedificiorum quae, impellente Praelato Crets, affabre restaurata aut innovata sunt. Per totam ulterius praelaturam suam produxit illam operositatem : raro per aliquot tempus latomi et fabri non operabantur intra septa nostra. Ei procul dubio adscribendum est quod Averbodiense coenobium tot arte peritis evaserit admirationis objectum.

At longe majoris momenti est opus spirituale defuncti nostri Abbatis. Cordi ei semper fuit ut disciplina et devotio vigerent in suo conventu; hoc optime sciunt qui sub ipso superiores subalterni fuerunt, et numquam non experti sunt quam sollicite rationem haberet notitiarum quas ipsi ei deferebant hac de re, sive prudentia consilia eis dando, sive per seipsum aptas monitiones faciendo in Capitulo. Norunt quoque plures quanta interdum severitate deficientes in re disciplinari argueret, saltem priusquam illi advenere anni, de quibus Psalmista : *Quoniam supervenit mansuetudo, et corripiemur* (Ps. LXXXIX, 10). Solidam pietatem, cujus ipse cultor erat assiduus, deprehendere amabat penes suos; de nullo argumento tam saepe agebat in instructionibus capitularibus quam de devotione in celebrando Missae sacrificio.

Ante omnia autem insignis in aevum manebit in historia Averbodiensi praelatura Abbatis Crets ob ampliationem maximam qua opera apostolica domus nostrae donavit, Missionum in Brasilia et Dania modo tantopere florentium ipse fundamenta jecit. Archiconfraternitas N. Dominae a SS. Corde operaque ei adnexa sub ipso cognoverunt lentam primum, festinam dein evolutionem, ita v.g. ut prelum nostrum transierit pedetentim ab evulgatione unius tenuis periodici ad editionem tot foliorum, ad centena millia exemplarium hebdomadatim. Cruciata Eucharistica, postmodum « Pii X » dicta, eum habuit suum primum Praesidem. Abbatia Sylvae Domini Isaac et Collegium S. Michaelis in Braschaat novissimae ejus fundationes extiterunt.

Scio equidem nonnulla ejusmodi opera magis sub eo quam immediate ab eo fuisse peracta; sed nemo infitiabitur eum semper impense favisse incrementis apostolatus Abbatis suae, probasse plerumque alacriter propositiones eo vergentes, et etiam senem jam factum, — quod satis raro contingit, — incoepa juniorum confratrum promovisse. Divina fretus Providentia, crebro admodum sua auctoritate munivit novas formas novasve extensiones apostolicorum operum, quae sunt et usque remanebunt princeps decus Abbatis Averbodiensis.

Minime tamen intra sui monasterii limites sese continebat beneficis influxus Abbatis nostri. Visitator Generalis Capituli cito renuntiatus, et postea per plures annos Vicarius Abbatis Generalis pro nostra Circaria existens, brevi agnitus est a Confratribus et Abbatibus ceterarum abbatiarum vir sapientis consilii, jugiter paratus collegas suos ac confratres in eorum dubiis vel difficultatibus, ope experientiae suae et prudentiae, adjuvare. Quae fama, cito diffusa per totum Ordinem comprobata est occasione Capitulorum Generalium aliorumve conventuum; unde factum est ut unanimi prope suffragio sit Praelatus noster Abbas Generalis Ordinis nostri et Dominus Praemonstratensis anno 1922 electus. Per annos sedecim, quibus isto functus est officio, de toto Ordine optime meruit. Quodsi in hac parte non ita variam atque intensam activitatem, invalescente jam paulatim senio, exserere valuit sicut in regimine domus nostrae in juventutis flore assumpto et per undecim lustra protracto, sapienter tamen et fructu optimo Ordinem rexit, et plures hinc inde subortas difficultates aut intricatos casus sueta sua sagacitate et peritia solvit, fortiter simul ac suaviter. Quid, quod revisioni Statutorum et librorum nostrorum liturgicorum sedulo invigilavit, quae incoepa est vel magnam partem producta sub ejus regimine?

Sic recensitis per summa capita meritis defuncti Patris erga Abbatiam et Ordinem, memoranda veniunt et individua beneficia, quae nos singuli ipsi accepta referre debemus, quatenus nempe omnibus nobis instrumentum exstitit quo ad nos devenerunt gratiae plures et favores Domini. Si nostros excipiamus novitios, nonne nos omnes excepit in Ordinem S. Norberti? Nonne plerosque nostrum Ecclesiae Averbodiensi per sacram professionem cooptavit, posteaque ad Ordines misit? Multis e nobis assignavit laborem cui incumberent, eos verbo atque exemplo animans. Et siquando aliquem corrigere debuit vel punire, nonne et hoc beneficium est, pro quo, si recte sentimus, gratum animum retinere debemus? Neque pauci sunt qui, dubio fluctuantes sive dolore pressi et ad eum accedentes, lumen et solamen ab ipso ac-

ceperunt, et quidem ea simplicitate et prudentia tributa, quae saepe laudabantur vel ab extraneis, qui, data opportunitate, cum eo fuerant collocti.

Quae cuncta nos incitent ad ferventer orandum pro aeterna requie illius, qui tam diu erga nos vices gessit ipsius Christi, et cui multa debemus quae vitam nostram profunde imbuerunt. Quodsi forte unus alterve non semper intelligere valuit rationem agendi sui Praelati, vel vicissim aestimavit se ab eo non recte intelligi, — unde sauciatus aliquantisper corde remansit, — quid, quaeso, res ejusmodi modica et fortassis omni objectivo fundamento carens, si conferatur cum mox recensitis beneficiis ab eo acceptis, quae utique postulant exhiberi Deo fervidas gratiarum actiones pro talis Patris largitione

Quo officio erga Deum semel exhibito, perquiramus jam ex altera parte quasnam lectiones Deus per eundem dilectum Patrem nobis tradere voluerit. Geminam invenio lectionem scilicet e vita ejus et lectionem e morte ejus.

Lectioni e vita ejus non opus est immorari, post dicta de cunctis quae perfecit. Satis sit in praesens inter virtutum exempla, quae nobis exhibuit, maxime manifesta compendiose perstringere. Assiduitas ejus officio choralis, quoties domi erat, conspicua dicenda est. Disciplinae observans erat etiam in minutis. Quis exempli gratia non advertit quam instinctive ipse, qui tamen extra clausuram plerumque morabatur, se ad modestiam et recollectionem componebat, statim atque clausurae limites penetrabat? Ad pietatem ejus eucharisticam jam superius alludebam, et plerique de cetero eum frequenter viderunt, sive olim in templo, sive postea in abbatiali sacello, visitationem Sanctissimi instituentem. Ultimis tantum exceptis temporibus, erat Viae Crucis exercitium ei perquam familiare. Pietas quoque ejus mariana simplex simul ac vivida erat; fiduciam fovebat ingentem erga Nostram Dominam a SS. Corde, sub cujus peculiari praesidio reponere amabat gubernium creditae sibi domus. Ad eam saepius dirigebantur iteratae invocationes quas, morti jam proximus, quantum sinebant exhaustae vires, promere adhuc adnitebatur. — Aequalitas animi, quam in difficultatibus adversisque casibus praeseferebat, radicem utique habebat indolem ejus naturalem; sed procul dubio derivabatur quoque a fiducia supernaturali quam in Deo, Christo ejus et Deipara reposuerat, et quae ceteroquin eum minime fellit, quandoquidem coelestes ejus Opatulatores non modo eum sospitem servaverunt tam diuturno tempore, verum etiam in inceptis ejus et operibus ubertim auxiliati sunt, ipsosmet casus adversos non semel in benedictionem convertentes.

Nec magni esset negotii describere solertiam Praelati et Generalis Crets in multigenis muneribus, eisque gravibus adimplendis, caritatem ejus erga proximum, et caetera id genus; at longiuscula fieret haec oratio. Malo igitur vos simpliciter relinquere coram spectaculo vitae ante omnia notabilis perfunctione accuratissima officii quotidiani status, non utcumque, sed ob consideratum Deum, cui ratio reddenda erit omnium, et Christum, cujus amor informat vitam totam eorum qui sunt ejus.

Propero igitur ad alteram lectionem, quam nempe nobis tradit mors desiderati Patris, lectionem apprime proficuum, si ei attentas praebeamus aures.

Quam diserte, fratres, contexuisset Bossuetius orationem funebrem defuncti Praelati, vitae fere toti in exercitio auctoritatis transactae, erga subditos in dies numerosiores, contraponendo dependentiam ab aliis pene totalem, quam corporis et mentis debilitas induxerat per ultimos menses! Quam facunde posuisset nobis ob oculos aedificiorum restauratorem vel constructorem. superstitem deletioni operis sui, de quo merito gloriari poterat, in tantum ut in ampla abbazia quam magnifice exornaverat, vix inventa sit aula in qua cadaver in lectica funebri exponeretur! Pompam funebrem in delatione corporis ad ecclesiam quam eloquenter exhibuisset transeuntem ante rudera domus tot nominibus *suae*, sine campanarum funerali sonitu, unica tantum tinniente minori campana! — Et nonne subjungere possumus ipsum funus, quod alias magnificum praevidere licebat, confluentibus undique, vel ex aliis regionibus, qui ultimos honores egregio viro deferrent, ob belli adjuncta longe simplicius processisse, multis ex ipsis confratribus interesse praepeditis?

Austera sane lectio, docens nos ac cordibus imprimens vanitatem omnium honorum hujus mundi, fragilitatem materialium fructuum laborum nostrorum, quantumvis videantur opera nostra aedificata supra firmam petram... Universa ista in morte certo, ante mortem forte, erunt deserenda... En quod nobis vivide praedicat praeclari nostri Patris exitus.

Et tamen, fratres dilectissimi, sursum jam corda! Aliquid enim remanet de vita illa; multum immo remanet; praecipuum utique remanet... Remanent valores spirituales integri: remanent merita acquisita tot operibus bonis omnigenis, crucibus cum et pro Christo bajulatis, fidelitate in munere Dei intuitu constanter implendo; remanent animarum fructus, qui pullularunt in variis campis auctoritate illius viri excultis; remanet spiritus quem in filios suos instillavit et

quem hi cordi habebunt perficere in dies. Illa profecto remanent et perstabunt de ejus, — sicuti de omni Christifidelis, — vita. Ea solo homini prosunt; reliqua cuncta comburuntur et pereunt.

At insuper scimus carissimi Patris spiritum, quem ultimis annis paulatim subdeficientem atque obtenebratum advertimus, modo jam in luce vivere suae aeternitatis; immo corpusculum nunc exanime, aliquando, animae immortalis virtute resurrecturum credimus in sempiternum : *consolemur invicem in verbis istis* (I Thess. IV, 17). Cujus rei symbolum invenire placet in hoc quod corpus Illustrissimi nostri Abbatis inter ruinas quidem deferebatur, at non ruinas simpliciter decedentes, sed ruinas prorsus in via ad reaedificationem...

Confortati igitur christiana spe, cogitemus prae aliis cunctis animam Gumhari Abbatis e corporis ergastulo evolantem, depositis sarcinis atque infirmitatibus hujus vitae vocemque audientem Domini : *Euge serve bone...* Et utinam preces nostrae et tot aliorum sancta Sacrificia multa hic et in tot locis litata, efficiant ut, si nondum percepit, brevi saltem percipiat alteram sententiae partem : *Intra in gaudium Domini tui* (Mat. XXV, 23). Amen.

Texte imprimé, sous forme de plaquette, à Averbode, 1944.

VII

Religieux de l'abbaye d'Averbode ayant pris des grades universitaires sous la prélature de G. Crets.

Université catholique de Louvain :

- J. Ev. Feyen, S.T.D. (1888 - † 1929), *Catalogus fratrum*, A. Av. I, reg. 105, fol. 307.
 R. Bosschmans, PH.L. (1902 - † 1948), *Ibidem*, fol. 316v^o.
 R. Selleslags, PH.D. (1902 - † 1959), *Ibidem*, fol. 317.
 M. Appermans, S.T.B. (1907 - † 1968), *Ibidem*, fol. 320.
 H.J. Verhaegen, PH.L. (1907 - † 1955), *Ibidem*, fol. 320.
 P. Lefèvre, Aeth. et Hist. Sc.D. (1909), *Ibidem*, fol. 321v^o.
 E. Valvekens, Aeth. et Hist.Sc.D. (1914 - † 1944), *Ibidem*, fol. 324,
 E. Verstappen, PH. et LIT.L. (1923), *Ibidem*, fol. 333.
 J. Berch. Laurys, S.T.D. (1923), *Ibidem*, fol. 333.
 L. Dils, PH. et LIT.L. (1920 - † 1954), *Ibidem*, fol. 328.

R. Maes, PH. et LIT. L. (1931), *Ibidem*, fol. 341.

Université grégorienne de Rome :

- J. Evers, S.T.D. et J.C.B. (1891 - † 1939), *Ibidem*, 303v^o.
 A. Lambrechts, PH.D. (1893 - † 1936), *Ibidem*, fol. 310.
 S. Sools, S.T.D. et J.C.B. (1896 - † 1952), *Ibidem*, fol. 312.
 F. Wyndaele, S.T.D. (1900 - † 1924), *Ibidem*, fol. 314v^o.
 E. Hofkens, S.T.D. (1902 - † 1968), *Ibidem*, fol. 317.
 V. Laurys, S.T.D. et J.C.B. (1917), *Ibidem*, fol. 325v^o.
 J.B. Valvekens, S.T.D., S.Script.L. et J.C.B. (1922), *Ibidem*, fol. 327v^o.
 P. Schelkens, S.T.D. et J.C.B. (1922), *Ibidem*, fol. 331v^o.
 P. Branco, S.T.L. (1932), *Ibidem*, fol. 341v^o.

VIII

1925-1969. — *Membres du Comité historique de l'Ordre de Prémontré.*

Les membres de la première équipe, désignés par le Général de l'Ordre, Mgr Crets, pour former le Comité historique et présider à la reprise des *Analecta Praemonstratensia* étaient :

- H. Lamy, Aeth. et Hist.Sc.D., abbé de Tongerlo, président, † 1949, (*In memoriam* avec portrait et Bibliographie *Anal. Praem.* 1950, XXVI, p. 5-6).
 E. Valvekens d'Averbode, secrétaire, † 1944 (*In mem. Ibidem*, 1944-1945, XX-XXI, p. 193-197).
 Q. Nols, S.T.D., abbé de Parc, † 1936 (*In mem. Ibidem*, 1939, XV, p. 5-6).
 J. Evers d'Averbode, † 1939 (*In mem. Ibidem*, 1939, XV, p. 6-8).
 A. Erens, Aeth. et Hist.Sc.D., de Tongerlo, † 1952 (*In mem. Ibidem*, 1952, XXVIII, p. 197-202).
 P. Lefèvre d'Averbode, président depuis 1962.
 H. Heyman, Hist.D., de Berne en Hollande, † 1962 (*In mem. Ibidem*, 1962, XXXVIII, p. 193-197).

Membres ajoutés plus tard :

- A. Delestré de Grimbergen, membre de 1928 à 1936, † 1967.
 J.E. Versteylen, Aeth. et Hist.Sc.D. abbé de Parc, président de la

Commission de 1950 - † 1962 (*In mem. Ibidem*, 1962, XXXVIII, p. 5-6).

G. Seyen, S.T.D., de Postel, membre de 1938 à 1947, † 1952

M. Van Lee, S.T.D., de Parc, membre depuis 1938, † 1968 (*In mem. Ibidem*, 1968, XLV, p. 5-6).

J.B. Valvekens, d'Averbode, secrétaire depuis 1946.

M. Koyen, Hist.Sc.D., de Tongerlo, membre depuis 1948.

Al. Van den Hurk, Hist.Sc.L., de Berne en Hollande, membre depuis 1950.

W. Grauwen Ph. et Lit.L., de Postel, membre depuis 1964.

N. Weyns, S.T.D., de Tongerlo, membre depuis 1969.